

ÉCONOMIE

Anicap
la filière laitière p.11



RÉSONANCES

ÉLEVAGE

CONSTRUIRE DES BÂTIMENTS AGRICOLES EN BOIS

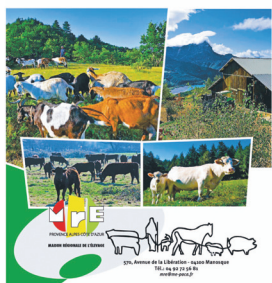
Bâtiment
équestre



Le Sabot du Verdon
à Thorame Haute
Alex SALICIS et
Oriane DEVATHAIRE



page. 25



SOMMAIRE

ÉDITO

- Eric LIONS p. 3

ÉCONOMIE

- Présentation entreprises aval (APA, Dufour, Joassan Frères, Giraud Viandes) p. 4
- L'Abattoir de Tarascon un outil collectif au cœur de l'avenir de nos filières d'élevages p. 8
- Visite des ateliers de transformation à Tarascon avec le syndicat porcin 13, 83, 84 p. 10
- Coût de la mécanisation en élevage Bovin laitier p. 12
- Anicap la filière laitière p. 15

ÉVÈNEMENT

- Concours caprin ANICAP p. 17

PASTORALISME

- Elevage au Portugal :
races locales et gestion du territoire p. 18
- Les rencontres Nationales des acteurs du pastoralisme p. 26

TECHNIQUE

- Construire des bâtiments agricoles en bois p. 27
- Retour sur la journée de démonstration dans le cadre du projet EUnetHorse p. 34
- Chronique Ovine du Sud-Est
localiser le matériel volé p. 36

PAROLE D'ÉLEVEUR

- Thomas FORTOUL un éleveur Haut-Alpin engagé p. 37

TECHNIQUE

- Le GIEE «Sica le Montagnard» une filière porcine engagée dans l'AgroEcologie p. 38

RÈGLEMENTATION

- Le service Elevage de la Chambre Régionale d'Agriculture PACA p. 42

EXPÉRIMENTATION

- Sica le Montagnard des Alpes : démonstration d'enfouissement du lisier sur prairie dans le cadre du programme AgriQ'air de l'ADEME p. 45

FORMATION

- La MRE au Salon du fromage en Italie
13^{èmes} rencontres du fromage fermier à Carmejane p. 47

SANITAIRE

- Fièvre porcine Africaine : Point d'étape du financement d'audits Biosécurité par l'Etat p. 48
- Vigilance Fièvre porc Africaine p. 50

FORMATION

- Catalogue des formations p. 51

RÉSONANCES ÉLEVAGE

Bulletin des filières d'élevage
en Provence Alpes Côte d'Azur

ÉDITEUR

Maison Régionale de l'Elevage

Association loi 1901

Avenue de la Libération - 04100 Manosque

Tél.: 04 92 72 56 81

Email: mre@mre-paca.fr - Site: www.mrepaca.fr

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION

CRA PACA

ONT PARTICIPÉ À CE NUMÉRO

Eric BOURGUIGNON

Nathalie ESPIE - Eliette KARCHE

Pauline GOURONG-LEPLAT - Apolline LLORCA

Rémi LECONTE - Margaux MOUISSE

Patrice ROUCOLLE - François DROUZY

Eric LIONS - Angélique ANDRIEU

Marilyne LEPAPE - Marie GONTIER

Sébastien ATTIAS - APA - DUFOUR

JOASSAN FRERES - GIRAUD VIANDES

Les opinions exprimées dans les articles
et interviews n'engagent
que leurs auteurs et leurs structures d'appartenance.

CONCEPTION - IMPRESSION

SAS MOHICAN

Tél.: 06 52 55 24 28

Email : lemohican@yahoo.com

Document réalisé avec le concours financier du Conseil
Régional Sud - PACA, du Ministère de l'Agriculture, du
FNADT, de France Agrimer et de l'Europe



PROVENCE ALPES CÔTE D'AZUR
MAISON RÉGIONALE DE L'ÉLEVAGE



FranceAgriMer

Edito



Chères éleveuses, chers éleveurs,

Avant d'aller plus loin dans mes propos, je voudrais saluer la mémoire de Gilbert GOLETO, un homme simple et discret, un éleveur visionnaire qui avait très largement participé à la construction d'un élevage régional notamment pour la filière ovine, son image et son action resteront gravées avec celle de la SOCAHP.

Aussi à l'aube de cette nouvelle année et de ce nouveau mandat, j'ai envie de vous parler d'avenir, dans un contexte où tous nos repères posent questions, incertitudes gouvernementales, crise et dette financières pour notre pays sans précédent, accords sur le Mercosur qui mettent toujours plus en concurrence nos éleveurs avec des pays sans règles et avec des coûts de production sans commune mesure, et sans oublier une PAC dont le financement annoncé est une baisse de 20 % et un cofinancement important laissé à la volonté des états membres. Je ne peux oublier la situation de la prédation avec un plan loup, qui une fois de plus, protège le loup et sacrifie nos éleveurs.

De même, les négociations s'annoncent rudes mais nous en avons l'habitude, et même si la profession n'a jamais été autant divisée, j'espère que nous trouverons une draille qui permettra de trouver une issue favorable et équilibrée. Le maintien d'un élevage pastoral et extensif plébiscité par nos concitoyens ne peut être sacrifié, le coût social et environnemental serait catastrophique.

Alors, loin de tomber dans le pessimisme, nous devons travailler à élaborer un projet fort pour notre élevage pour les 10 années à venir, nombre de solutions sont entre nos mains, nous devons anticiper les risques notamment liés au changement climatique qui ont aussi des répercussions sur le sanitaire. A cette occasion, je voudrais saluer le professionnalisme de nos éleveurs bovins dans la crise que traverse notre pays face à la DNC, en effet malgré les liens très étroits avec nos collègues savoyards, que ce soit les transhumances ou bien le commerce de génisses et de veaux, nos éleveurs ont fait preuve de beaucoup de responsabilités, ce qui a permis d'éviter à notre région d'être contaminée.

Dans ce contexte d'incertitudes, nous devons être force de propositions, de lucidité et d'ambition, c'est aussi la raison pour laquelle un grand audit vient d'être lancé afin de nous accompagner sur une meilleure organisation régionale, optimiser les financements, les missions de chacun pour un meilleur service auprès de nos éleveurs. C'est le vœu que je fais pour cette nouvelle année.

**Au nom des éleveurs de notre région, je souhaite à chacune et chacun d'entre vous
une très belle année 2026.**

Eric LIONS
Président
de la Maison Régionale de l'Élevage

APA :



Alpes Provence Agneaux
SISTERON

Un moteur collectif pour donner à nos terroirs toute la reconnaissance qu'ils méritent

Alpes Provence Agneaux est une entreprise régionale du groupe Arterris. Ancrée à Sisteron, haut lieu de l'agneau, l'entreprise s'appuie sur une longue tradition d'élevage pour devenir un acteur incontournable de la filière ovine et bovine. Notre rôle est clair : valoriser les productions locales en garantissant la qualité des viandes, la traçabilité et une rémunération juste des producteurs.

Des politiques contractuelles avec les Organisations de Producteurs

Nous travaillons en lien étroit avec les **Organisations de Producteurs** (Arterris, Agneau Soleil, Cobevim, FEDER, Coop Bovine 05/04 ...),

Agneau Soleil étant le premier apporteur avec près de 100 000 animaux/an. Ces partenariats permettent de construire un cadre solide et durable :

- Des volumes et des prix sécurisés,
- Une visibilité à long terme,
- Des bonus qualité qui récompensent les meilleures pratiques.

Pour les éleveurs, c'est une sécurité économique. Pour l'entreprise, c'est l'assurance de pouvoir compter sur un approvisionnement solide.

Des signes de qualité reconnus

Nous faisons le choix de labels et démarches exigeants, qui valorisent directement le travail des éleveurs :



- **Agneau de Sisteron IGP** : reconnu dans toute la France comme un symbole de terroir et de savoir-faire.



- **Label Rouge Adret** : référence nationale de qualité, qui met en avant des pratiques rigoureuses et une viande de qualité supérieure.

- **Filières bovines engagées** : OCCITALIA et Les EXCELLENTEs : avec des cahiers des charges stricts pour garantir des viandes de qualité.

Ces démarches renforcent notre crédibilité et valorisent les animaux auprès des distributeurs et des consommateurs.

Développement de la filière bovine

Si l'ovin reste notre cœur de métier, nous investissons également dans une **filière bovine ambitieuse** :

- Valoriser les éleveurs locaux par des cahiers des charges exigeants,
- Accroître la visibilité des viandes auprès des distributeurs.

Avec la marque "**Les Excellentes**", issue des départements 04 et 05, nous préparons un **futur Label Rouge** porteur de reconnaissance pour les éleveurs.

En parallèle les équipes d'Arterris développent également **Occitalia – Bœuf des Terres d'Occitanie**, une marque fédératrice qui incarne le **Bœuf des 7 Terres** pour mettre en avant l'origine, la traçabilité et le savoir-faire collectif.

Implantation et débouchés

Notre implantation géographique est un atout fort :

- Des sites au plus près des **bassins d'élevage** et connectés aux grands axes logistiques,
- Un **accès à Rungis**, vitrine nationale pour faire connaître nos viandes de qualité,
- Des débouchés diversifiés : **grande distribution, restauration, filières spécialisées.**

Une organisation qui combine proximité, **réactivité** et **compétitivité**.

ALPES PROVENCE AGNEAUX

Quelques chiffres clés (01/07/24 – 30/06/25)

A.P.A représente 2/3 de l'activité agneaux de l'abattoir de Sisteron soit 286 000 agneaux abattus.

Forte présence sur les filières différenciées :

- **Sisteron IGP** : 19 522 agneaux commercialisés soit 61 % des volumes annuels
- **Adret Label Rouge** : 20 798 agneaux commercialisés soit 70 % des volumes annuels
- **Bœuf les Excellentes** : 89 % des bovins commercialisés sous cette appellation

Alpes Provence Agneaux est un acteur structurant de l'abattoir, avec un rôle central sur les labels et la montée en gamme.

DUFOUR MANE



La société Dufour basée à Mane (04) est une entreprise familiale créée dans les années 30. Elle se spécialise dans l'agneau dans les années 90 jusqu'à devenir aujourd'hui le 2^{ème} opérateur de l'abattoir de Sisteron. En 2021, l'activité se diversifie avec l'arrivée de la société Metras spécialisée dans la transformation des abats de toutes espèces. Leur savoir-faire nous permet donc de valoriser directement tous les abats d'agneaux et donc de créer une toute nouvelle gamme de produits.

Notre atelier de 5000 m² est le seul outil spécialisé en découpe et transformation de viande de la région PACA, nous permettant ainsi une maîtrise totale de la chaîne de production et donc de la qualité des produits. Chaque année, ce sont près de 60 000 agneaux qui sont abattus et passent entre les mains de nos 60 collaborateurs. Nous représentons environ 30% de la filière agneau de Sisteron avec près de 16 000 agneaux label abattus chaque année.

Nous travaillons exclusivement avec de l'agneau français principalement issu de la région PACA. Nous avons développé tout un panel de marques adaptées à chaque produit (IGP agneaux de Sisteron, agneaux rasteou, agneaux berger des alpes, berger de France, les comtes de Provence). Tous les agneaux, qu'ils soient Label rouge, de la région PACA ou Français bénéficient donc d'une communication auprès des consommateurs qui leur est propre et qui met en avant leurs spécificités.

Nous travaillons principalement avec la grande distribution pour la majorité des grandes enseignes connues. La production est en grande majorité commercialisée au sein même de la région PACA, mais également dans toute la France et à l'étranger (Suisse et Japon). Les produits destinés à l'export sont destinés à la restauration haut de gamme.

Nous sommes présents au quotidien dans les campagnes de la région et des alentours pour acheter des agneaux, qu'ils soient finis ou à engraisser, ainsi que des réformes. Notre objectif est de soutenir au mieux la filière ovine régionale et d'offrir la meilleure valorisation possible au travail fourni par les éleveurs tout au long de l'année. Dans cette optique, l'intégralité de nos abattages sont réalisés par l'abattoir de Sisteron et toutes nos bergeries d'engraissement se trouvent dans la région PACA. La communication avec les éleveurs est un point essentiel. Nous restons toujours disponibles pour échanger et pour vous tenir informé, que ce soit en direct ou via les réseaux sociaux. Vous pourrez nous retrouver sur les foires d'automne ainsi que lors de visites ou des divers événements organisés par la filière tout au long de l'année.

***Pour toutes questions ou renseignements, n'hésitez pas à nous contacter au :
07.88.82.76.71 ou marieemmanuelle.armando@dufour-sa.com***

DUFOUR

JOASSAN FRÈRES

Fondée en 1968 par Robert Joassan, reprise en 1998 par ses fils Alain et Gilbert, Joassan Frères est une entreprise familiale, spécialisée dans la viande fraîche en gros et demi-gros. Implantée dans les Alpes-de-Haute-Provence à Simiane la Rotonde et à Aix les Milles dans les Bouches-du-Rhône.

Activité principale

Joassan Frères intervient tout au long de la chaîne de valeur, de la sélection des animaux vivants, en passant par la découpe, la transformation et la livraison de produits finis. Ils sont destinés aux bouchers, aux restaurateurs, à la grande distribution et aux collectivités. L'entreprise commercialise ses produits dans toute la région PACA et les départements limitrophes tel que le Gard, l'Hérault... La société traite environ 200 tonnes de viande par mois.

Valeurs et engagements

L'entreprise repose sur quatre valeurs fondamentales, la durabilité, la qualité, la traçabilité et l'innovation.

Depuis plus de 50 ans, Joassan Frères entretient des partenariats durables avec plus de 30 éleveurs ovins, 40 éleveurs bovins depuis 7 ans, ainsi qu'un éleveur porcin exclusif, afin de favoriser les circuits courts et garantir une qualité constante des produits, avec une traçabilité complète.

L'entreprise est en continuel développement, elle compte à ce jour 45 salariés. Elle développe chaque année des nouveaux partenariats, des nouvelles recettes en charcuterie adaptées aux tendances de consommation, améliore les conditions de travail avec du matériel de qualité et des innovations technologiques tel qu'un robot palettiseur.

Joassan Frères est également engagée dans une démarche RSE ambitieuse, incluant le développement durable, la gestion des déchets, la réduction de l'empreinte carbone et le soutien à l'emploi local.



Chiffres clés

CA 2024 : 21 228 276 €
Effectif : 45 salariés
Abattages hebdomadaires :
500 agneaux,
80 cochons,
30 bovins
Tonnage annuel :
Bovins : 1200 tonnes
Ovins : 600 tonnes
Porcs : 430 tonnes
Charcuterie : 60 tonnes



Projets et perspectives

Joassan Frères souhaite continuer à renforcer ses achats en circuit court afin de répondre à la demande croissante en **produits locaux, sains et de qualité**.

Il est aussi important de développer nos filières qualités avec les produits labélisés tel que l'Agneau Label Rouge de Sisteron, la viande issue de l'Agriculture Biologique...

Par ailleurs, dans une logique de transition énergétique, l'entreprise investit dans les énergies renouvelables, notamment avec l'installation prochaine d'ombrières solaires.

Entreprise familiale, ancrée dans son territoire et tournée vers l'avenir, **Joassan Frères** combine tradition, qualité, innovation et responsabilité pour répondre aux attentes de ses clients et aux enjeux de demain.

JOASSAN FRÈRES

GIRAUD VIANDES



Fondée en 1986 par Jean-Pierre Giraud, la société Giraud Viandes s'est rapidement imposée comme un acteur incontournable de la distribution de viandes dans la région de Sisteron. Visionnaire, Jean-Pierre Giraud a été l'un des premiers à croire en la notoriété et en la qualité exceptionnelle de l'agneau de Sisteron, qui reste encore aujourd'hui au cœur de l'activité de l'entreprise.

Transmise à son fils Nicolas Giraud, l'entreprise perpétue avec passion et exigence l'héritage familial. Spécialisée dans la distribution de bœuf, veau, agneau, porc et volaille, Giraud Viandes approvisionne aussi bien les bouchers, restaurateurs, collectivités que les particuliers grâce à son magasin situé en face de l'abattoir de Sisteron.

L'entreprise emploie aujourd'hui 26 collaborateurs et abat chaque année près de 20 000 agneaux, dans le respect des traditions et des standards de qualité. La maîtrise de la découpe et l'attention portée à la sélection des viandes permettent à Giraud Viandes de servir les meilleures tables de la région, ainsi que des clients prestigieux tels que le Palais de l'Élysée.

Plus qu'une entreprise, Giraud Viandes est une histoire de famille, de passion et de savoir-faire, portée par la volonté constante de valoriser le terroir et d'offrir à chacun des produits d'excellence.

L'ABATTOIR DE TARASCON : UN OUTIL COLLECTIF AU CŒUR DE L'AVENIR DE NOS FILIÈRES D'ÉLEVAGES

Depuis le 2 novembre 2021, date de la reprise officielle par la SICA Abattoir de Tarascon, les éleveurs des Bouches-du-Rhône ont retrouvé un outil indispensable à la pérennité de leurs exploitations. Trois ans plus tard, le bilan est éloquent : ce projet collectif, né d'une volonté commune et accompagné par la Chambre d'agriculture des Bouches-du-Rhône et le Département, est devenu un maillon stratégique pour la structuration des filières locales.



Au départ, ils n'étaient qu'une soixantaine d'éleveurs à croire à cette relance. Aujourd'hui, près de 600 exploitations sont adhérentes, preuve du dynamisme et de la confiance que suscite la gouvernance coopérative mise en place. Cette progression spectaculaire témoigne de la pertinence du projet : assurer aux éleveurs un outil de proximité, géré par eux et pour eux, au service de l'ancrage territorial et de la valorisation de leurs productions.

Un outil saturé par le succès

Le succès ne s'est pas fait attendre. En 2025, l'abattoir atteint ses limites de fonctionnement. Cette saturation n'est pas un obstacle, mais au contraire le signe fort de l'adhésion massive des éleveurs et de la place centrale que joue désormais Tarascon dans l'écosystème élevage départemental.

La filière ovine, forte de 140 000 brebis dans les Bouches-du-Rhône, y trouve une solution adaptée pour répondre à la demande croissante en agneaux de qualité.

La filière bovine, avec notamment l'AOP Taureau de Camargue, bénéficie d'un outil qui garantit la reconnaissance d'un produit identitaire et emblématique. Quant à la filière caprine, en difficulté sur la valorisation des chevreaux, elle voit dans l'abattoir une opportunité de relance et de structuration.

La Chambre d'agriculture, partenaire de la réussite

Dès l'origine, la Chambre d'agriculture a accompagné les éleveurs pour donner vie à ce projet. Animation des collectifs, recherche de financements, accompagnement technique : elle a joué un rôle clé pour redonner confiance à une profession fragilisée par la fermeture d'outils de proximité. Son engagement reste fort aujourd'hui, aux côtés des syndicats et associations spécialisées, pour construire des perspectives durables.

Car au-delà de l'abattage, l'objectif est bien de stabiliser les exploitations et de créer des conditions favorables à l'installation de jeunes éleveurs. L'outil de Tarascon n'est pas seulement un service technique : c'est une pierre angulaire d'un projet de filière partagé, qui fédère toutes les productions et tous les territoires.

Moderniser pour préparer l'avenir

Le défi des prochaines années sera d'accompagner cette dynamique par une modernisation de l'outil. Les travaux engagés grâce au soutien du Département ont déjà permis d'améliorer les conditions de fonctionnement. Mais de nouvelles perspectives se dessinent : augmentation des capacités, adaptation aux normes, renforcement de la valorisation, développement de services complémentaires.

Ces investissements sont indispensables pour consolider la croissance actuelle et garantir la pérennité de la SICA. Ils doivent aussi permettre d'accompagner l'évolution des marchés : montée en gamme, circuits courts, communication vers les consommateurs.

Une aventure collective et fédératrice

Si l'abattoir de Tarascon est aujourd'hui une réussite, c'est avant tout parce qu'il est porté par les éleveurs eux-mêmes. Leur implication, leur capacité à s'unir au-delà des filières et leur volonté de défendre un projet commun en font un symbole de solidarité professionnelle. Dans un contexte où les pressions foncières, touristiques et économiques fragilisent l'élevage, cette union fait la différence.

Demain, l'abattoir devra continuer d'évoluer pour répondre aux besoins croissants. Mais l'essentiel est déjà acquis : grâce à cette mobilisation, les filières d'élevage du département disposent d'un outil solide, reconnu et fédérateur. Un outil qui permet de regarder l'avenir avec confiance et d'offrir aux générations futures des perspectives d'installation et de valorisation à la hauteur de leur engagement.

Sébastien ATTIAS

Chef du pôle Développement Technique de la Chambre d'Agriculture des Bouches-du-Rhône

LES ÉLEVEURS DU SYNDICAT PORCIN 13, 83 ET 84 À LA DÉCOUVERTE DES OUTILS D'ABATTAGE ET DE TRANSFORMATION DE TARASCON

Des éleveurs du Syndicat porcine 13, 83, 84 se sont retrouvés en septembre pour visiter les outils d'abattage et de découpe de Tarascon.

Focus : le Syndicat porcine 13, 83 et 84 avec à sa présidence Vincent ROBERT, éleveur de porcs à Saint-Martin-de-Crau, assure la représentation et la défense des éleveurs de porcs face aux enjeux de la filière. Des formations techniques, des visites d'outils, des échanges entre éleveurs peuvent y être proposés tout au long de l'année. Le syndicat est à l'écoute de vos demandes !

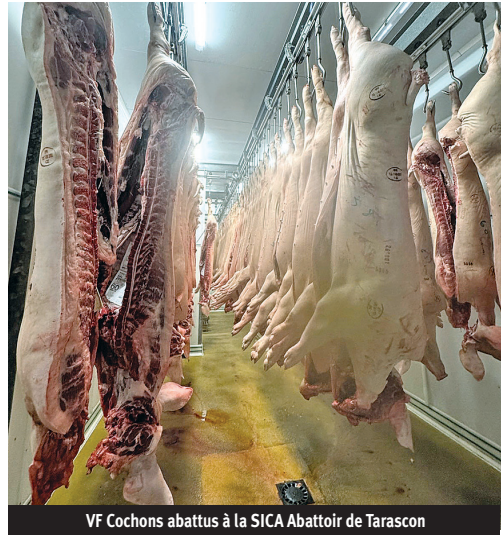


Visite de l'atelier Alazard et Roux avec le directeur Olivier Roux (à droite)

La directrice de la SICA, Danielle AYE, et Sébastien ATTIAS, chef du pôle développement à la Chambre d'Agriculture des Bouches-du-Rhône, ont accueillis le groupe d'éleveur pour leur présenter et faire visiter l'abattoir de Tarascon (cf. article dédié).

L'abattage des porcs a lieu tous les mardis matin et concerne 42 élevages de la région sur les 435 usagers de l'abattoir toutes espèces confondues.

Les carcasses sont ensuite traitées pour la plupart chez **Alazard et Roux ou Millet Découpes Viandes**, les deux ateliers de découpe et transformation attenants à l'abattoir. La maison familiale Alazard et Roux est implantée depuis 1934, soit 4 générations, en Provence. L'entreprise achète les carcasses aux éleveurs du territoire pour les transformer et valoriser en produits de qualité : viandes, charcuteries et plats traditionnels de Provence et de Camargue.



45 salariés y travaillent 5 jours par semaine pour permettre la valorisation des carcasses de plus de 250 producteurs.

Les débouchés visés sont à 50% la restauration collective et commerciale, 40% la boucherie traditionnelle et 10% les GMS (grandes et moyennes surfaces). Les clients sont implantés à 80% en région Sud et Occitanie, le reste est réparti sur le territoire français.

Chaque année, c'est environ 150 tonnes de cochon qui y sont traités avec en produit phare le *Cochon de Crau*, une gamme de charcuterie développée par Alazard et Roux et les 3 éleveurs qui le fournissent. Cette marque a été créée en 2020 mettant en avant les modes d'élevage extensifs en plaine de Crau, basés sur une alimentation de grains et céréales. Les races sélectionnées sont la race Large White croisée avec la Landrace et Duroc.

Les éleveurs ont ensuite pu découvrir l'atelier de Millet Découpe Viandes, qui lui, propose un service de prestation de découpe et transformation aux éleveurs.

L'atelier a été créé en 2018 et emploie aujourd'hui 10 salariés. Ils traitent les carcasses de 400 éleveurs dont 10 éleveurs porcins dans un rayon de 80 km autour de Tarascon, toutes espèces confondues. L'activité de découpe et transformation et le développement de la partie conserverie permettent de proposer aujourd'hui une sélection de produits variés : terrines, pâtés, fromages de têtes, autres conserves, viande sous-vide, saucisses et plats cuisinés.

Le laboratoire est labellisé Agriculture Biologique et AOP Taureau de Camargue.

Les éleveurs peuvent ensuite récupérer leurs produits pour les débouchés de la vente directe.

La journée s'est terminée autour d'un repas convivial entre éleveurs et transformateurs.



Apolline LLORCA
chargée de mission économie des filières d'élevage à la MRE
et animatrice du syndicat porcin 13, 83 et 84

COÛT DE LA MÉCANISATION EN ÉLEVAGE BOVIN LAITIER :

Quels liens entre parc matériel, stratégie d'équipement et contraintes de production ?

Face à la hausse continue des coûts liés au matériel et au carburant, le réseau INOSYS bovin lait de cinq chambres d'agriculture de Rhône-Alpes et PACA, en partenariat avec le réseau CUMA et l'Institut de l'Élevage, a analysé les charges de mécanisation de 28 exploitations bovines laitières. L'étude met en lumière de fortes disparités entre fermes et souligne l'influence déterminante des choix techniques, économiques et organisationnels sur la maîtrise des coûts.

L'un des points forts de cette étude réside dans l'approche retenue pour évaluer le matériel : au lieu de s'appuyer uniquement sur les amortissements comptables classiques, l'évaluation a été réalisée à partir de la valeur d'usage réelle, en tenant compte de la vétusté des équipements.



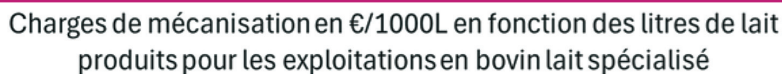
Des charges de mécanisation très variables selon les exploitations

Les charges de mécanisation représentent un poste de dépenses significatif dans les exploitations laitières étudiées, avec une moyenne de 57 653 €/an. Les écarts sont très marqués avec des montants observés variant de 21 819€ à 120 656€ par an, soit un différentiel de près de 100 000€ entre exploitations.

Lorsque l'on rapporte ces charges à la production laitière, le coût de mécanisation pour 1 000 litres de lait s'échelonne de 79€ à 206€, soit un écart du simple au triple.

Enfin, en termes de poids économique, les charges de mécanisation représentent entre 11 % à 25 % du chiffre d'affaires des exploitations, soulignant l'importance de leur maîtrise pour assurer la rentabilité des systèmes.

« Plus on produit de lait plus on dilue ses charges de mécanisation » : une idée à nuancer



L'analyse montre que, même à niveau de production équivalent, les écarts de charges peuvent être considérables : jusqu'à plus de 100 € par 1 000 litres de lait produits.

Autrement dit, l'idée d'augmenter la production ne suffit pas à elle seule à diluer les coûts de mécanisation. De manière générale, plus le nombre d'UGB augmente, plus les charges de mécanisation tendent à s'élever. Cependant, à taille de troupeau équivalente par exemple, 80 UGB, les écarts restent marqués : les charges peuvent varier du simple au double, allant de 30 000 € à 62 000 € selon les exploitations. Les choix d'équipement, le type de bâtiment, l'organisation du travail et la stratégie d'investissement jouent également un rôle majeur.

Globalement, dans l'ensemble des fermes, plus il y a de pâturage, moins les charges de mécanisation sont élevées.

Des choix de mécanisation guidés par plusieurs leviers

Les stratégies de mécanisation en élevage ne répondent pas à une logique unique. Elles s'articulent autour de plusieurs dimensions complémentaires, rendant l'analyse particulièrement complexe.

Quatre grands axes de réflexion se dégagent :

- L'aspect humain, avec des enjeux liés au confort et au temps de travail, mais aussi à la dimension passionnelle du métier ;
- Le cadre économique et fiscal, qui influence directement les choix d'investissements ;
- Les caractéristiques structurelles de l'exploitation et de son environnement, telles que la surface, le morcellement ou la configuration des bâtiments, la présence d'offre de service à proximité (CUMA, ETA, entraide...).
- Les objectifs de production, en lien avec les méthodes d'élevage choisies et le niveau d'intensification recherché.



Ces facteurs, souvent entremêlés, conditionnent les décisions des éleveurs en matière d'équipements et influent la cohérence technico-économique de leurs systèmes.

Les postes liés à la traction et au carburant constituent des leviers prioritaires pour optimiser les coûts de mécanisation.

Les charges de mécanisation ne dépendent pas uniquement de la puissance des tracteurs, de la surface ou de la taille du troupeau, mais sont aussi influencées par des choix techniques, stratégiques et organisationnels. Plusieurs leviers peuvent permettre de maîtriser ces coûts :

- L'assolement, les itinéraires techniques, les rotations et la conduite agronomique jouent un rôle majeur dans le niveau des charges.
- Augmenter la part du pâturage est un levier clé pour réduire les charges de mécanique.
- Le recours aux travaux par tiers (ETA, CUMA) peut alléger la charge de travail, même s'il n'a pas d'effet systématique sur les coûts.
- L'ancienneté du matériel (en restant dans le raisonnable) n'entraîne pas nécessairement des frais d'entretien plus élevés.

Enfin, une augmentation de la production laitière ne suffit pas à garantir une réduction des charges par 1000 litres produits.

Le confort de travail, souvent négligé dans les indicateurs classiques, est pourtant un facteur stratégique important. Pour les éleveurs qui passent des centaines d'heures par an sur leur tracteur, il représente un levier humain essentiel, visant à être corrélé avec une cohérence économique.

Pour plus d'informations n'hésitez pas à consulter le dossier complet sur le site internet de la CA05



Travail réalisé conjointement par le réseau INOSYS RA-PACA :
Jean-Pierre Monier (CA42), Audrey Vigoureux (CA38), Thaïs Virely (CA69),
Nathalie Sabatté (CA73-74), Monique Laurent (IDELE)
et la Fédération Régionale AURA des CUMA (Mylène Delarue et Damien Gayet)

Angélique Andrieu
Conseillère Bovins lait
Chambre d'Agriculture du 05



ANICAP LA FILIÈRE LAITIÈRE

Créée en 1983, l'ANICAP est l'interprofession reconnue par les pouvoirs publics pour représenter l'ensemble de la filière laitière caprine française. Association de type Loi 1901 à but non lucratif, elle regroupe tous les acteurs du secteur – producteurs, coopératives, industries laitières – et fonctionne de manière collégiale.

Qui décide à l'ANICAP ?

L'interprofession est composée de 3 collèges :

- Le collège Production laitière caprine (FNEC, Coordination Rurale et Confédération Paysanne),
- Le collège des Coopératives Laitières,
- Le collège des Industries Laitières.

Qu'ils soient producteurs de lait pour une laiterie ou fromagers fermiers, tous les éleveurs de chèvres sont représentés et leurs intérêts défendus au sein de l'ANICAP à travers le Collège Production Laitière.

La présidence de l'ANICAP est tournante : tous les trois ans, c'est le représentant ou la représentante de l'un des trois collèges qui va présider l'ANICAP. Actuellement, c'est Mickael Lamy, éleveur en Maine et Loire et représentant du collège des Coopératives Laitières, qui préside l'ANICAP. Toutes les décisions y sont prises à l'unanimité des trois collèges et mises en œuvre par une équipe de 5 salariées pour 4,5 ETP.



Une cotisation utile et transparente

Rendue obligatoire par les pouvoirs publics à travers un arrêté paru Journal Officiel du 18/12/24, la cotisation interprofessionnelle doit être versée par tous les opérateurs de la filière à raison de :

- 3,5 €/1000 litres pour les producteurs livreurs ;
- 1 €/1000 litres pour les transformateurs (montant qui passera à 1,5 € / 1000 litres à partir du 1er janvier 2026) ;
- 4 €/1000 litres pour les producteurs fermiers qui sont responsables à la fois de la part de lait produite et de la part transformée.

La cotisation interprofessionnelle est essentielle au fonctionnement de l'ANICAP : c'est elle seule qui lui permet de financer des projets structurants et d'intérêt général pour la filière, tels que la promotion des produits laitiers caprins, le renouvellement des générations ou encore l'adaptation au changement climatique.

En 2024, 33 % du budget de l'ANICAP ont été dédiés à la promotion de la filière et de ses produits, 29 % à des actions techniques et de recherche et développement portant essentiellement sur l'amont de la filière, 21 % à des projets régionaux et 18 % au fonctionnement. Cette même année, la contribution des producteurs fermiers a représenté 5,6% du total des cotisations perçues par l'ANICAP.

Des projets spécifiques à la production fromagère fermière sur le plan national

L'ANICAP apporte son soutien à la transformation à la ferme sur diverses thématiques : guides fromagerie, hygiène via le GBPH, adaptation aux fortes chaleurs, outil de calcul du coût de production, plateforme REFCAP, bibliothèque Biblio'PLF, étiquetage, sanitaire... Ces projets sont pensés pour répondre aux besoins du terrain et sont accessibles à tous les producteurs.

Elle apporte également son appui financier à des événements régionaux tels que Fromagora ou les Journées Portes Ouvertes du Pradel et elle contribue à la mise en avant des producteurs fermiers via la plateforme *oùtrouvermonfromagedechèvre.fr* qui permet aux consommateurs de géolocaliser ceux qui sont situés près de chez eux.

Une présence en région

L'ANICAP est présente sur le terrain à travers ses cinq interprofessions situées dans les grandes régions de production : Auvergne-Rhône-Alpes-PACA, Centre-Val de Loire, Nouvelle-Aquitaine, Occitanie et Pays de la Loire-Bretagne.

Les ANICAP régionales sont le relais des décisions prises au niveau national et mènent des projets régionaux qui répondent aux enjeux locaux de la filière. Elles reçoivent pour cela une contribution financière de l'ANICAP qui s'est élevée à 21% du total des cotisations perçues en 2024.

L'ANICAP AURA-PACA conduit pour sa part diverses actions pour favoriser l'installation-transmission et accompagner les porteurs de projets en élevage caprin, notamment en transformation fermière. Elle organise des Journées techniques régionales sur des thématiques Mlées comme la qualité du lait, la transformation fromagère ou encore la gestion des ressources humaines en élevage. A noter, une journée « Devenir éleveur, les ressources humaines au cœur du projet » est prévue le 9 décembre 2025 à Gilhoc-sur-Ormèze (07).

Plus d'infos :

<https://anicap.org/>

<http://www.anicap.org/en-regions/aura-paca/>

Marilyne LÉPAPE
Directrice de l'ANICAP

Edition 2026



TROUVAILLES DE CHEVRIER

CONCOURS D'INNOVATIONS CAPRINES

**Vous êtes éleveur, salarié agricole ou étudiant en lien avec une ferme caprine des régions Auvergne-Rhône-Alpes et Provence-Alpes-Côte-d'Azur ?
Ce concours vous est destiné !**

QU'EST-CE QU'UNE TROUVAILLE ?

Imaginée et réalisée par vous dans le cadre de votre activité d'élevage et/ou de fromagerie à la ferme, la trouvaille doit répondre à un besoin pratique rencontré sur le terrain. Son objectif est de vous aider au quotidien en améliorant vos conditions de travail, les performances de la ferme, le bien-être animal ou encore la durabilité de votre système.

COMMENT PRÉSENTER SA TROUVAILLE ?

Les candidatures ouvrent en février 2026 ! Vous pourrez à ce moment envoyer un descriptif avec illustrations ou une courte vidéo présentant les éléments essentiels de l'invention sur un lien d'inscription ou par voie postale.

QU'EST-CE QU'ON Y GAGNE ?

Les lauréats, jugés sur le caractère innovant de leur trouvaille, sa reproductibilité et sa pertinence technique et pratique se verront remettre des lots d'une valeur maximale de 500€. Ils bénéficieront également d'une mise en avant de leur astuce auprès de la filière caprine.

PARTICIPEZ ET GAGNEZ UN LOT
D'UNE VALEUR DE
500€



@Studio des Deux Prairies 2024

PLUS D'INFORMATIONS À VENIR SUR LA PAGE
produitsdulait.fr

OU EN NOUS CONTACTANT À L'ADRESSE SUIVANTE :
anicapaurapaca@anicap.org



ÉLEVAGE AU PORTUGAL : races locales et gestion du territoire

Dans le cadre d'un stage au Portugal, j'ai eu l'opportunité de découvrir le district de Vila Real, un territoire de montagne marqué par l'isolement, les incendies et la sécheresse. Cette région illustre parfaitement les défis auxquels sont confrontées les agricultures de montagne : maintenir une activité vivante tout en s'adaptant au changement climatique. Au cœur de ce paysage, la vache Maronesa, race rustique et emblématique, joue un rôle clé dans l'équilibre entre traditions, économie locale et préservation des milieux. À travers ce stage, j'ai pu rencontrer les acteurs locaux et observer des projets innovants, tels que LIFE Maronesa, qui cherche aujourd'hui à redonner un avenir à ces territoires fragiles.

Un territoire contrasté : le district de Vila Real

Au nord-est du Portugal, le district de Vila Real se distingue par son relief montagneux, son isolement historique et son agriculture profondément enracinée dans les traditions. Ce territoire appartient à la région de Trás-os-Montes, littéralement « au-delà des montagnes », enclavée entre les massifs du Marão, de l'Alvão et de la Padrela. Cet enclavement a longtemps freiné les échanges et le développement économique, renforçant l'autonomie et la résilience des communautés rurales.

Un climat exigeant et des défis multiples

Le climat méditerranéen à influence continentale renforce les difficultés : hivers rigoureux, étés très chauds et secs. Ces dernières années, la région est particulièrement touchée par les effets du changement climatique : augmentation des vagues de chaleur, sécheresses prolongées et multiplication des incendies. Ces feux, attisés par une végétation abondante et des vents violents, constituent une menace croissante pour les cultures, les pâturages et les villages.

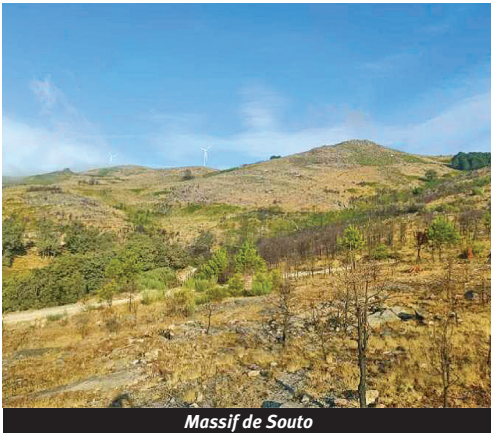
Des productions emblématiques et une tradition pastorale

Malgré des conditions naturelles exigeantes, l'agriculture demeure au cœur de l'économie locale.



Carte du Portugal
Emplacement de Vila Real

Le territoire est marqué par des productions qui forgent son image : la vigne, cultivée en terrasses sur les coteaux du Douro, dont une partie est classée en appellation Porto et Douro DOC ; les châtaigneraies, omniprésentes sur les versants montagneux et valorisées en farine, confiserie ou encore en bois ; l'olivier, présent surtout en altitude ; et le maraîchage, pratiqué à petite échelle, principalement pour l'autoconsommation ou la vente directe sur les marchés locaux.



Massif de Souto

À ces cultures s'ajoute une tradition pastorale encore vivace. Les éleveurs utilisent les parcours extensifs pour leurs troupeaux bovins, caprins et ovins.

Parmi eux, la vache Maronesa, race rustique et emblématique, occupe une place centrale. Parfaitement adaptée aux conditions de montagne, elle est reconnue pour sa robustesse, sa frugalité et la qualité gustative de sa viande. L'élevage, souvent extensif et parfois transhumant, reste intimement lié aux ressources naturelles disponibles : pâturages, landes et forêts, dont la gestion conditionne l'équilibre du système.



Chèvres de race Serrana

Un territoire en quête d'avenir

Cet héritage agricole et pastoral fait face à de profondes fragilités. Le vieillissement de la population rurale, l'abandon progressif des terres, la faible rentabilité des exploitations et le manque de relève compromettent la transmission des savoir-faire.

Le changement climatique accentue encore ces tensions : sécheresses prolongées, érosion des sols, raréfaction de l'eau et multiplication des incendies pèsent lourdement sur l'avenir de l'agriculture de montagne.

Face à ces défis, de nouvelles dynamiques émergent, portées par des projets agroécologiques et territoriaux qui cherchent à concilier production, résilience et préservation des paysages.



LA VACHE MARONESA : UN PATRIMOINE VIVANT

Au cœur des montagnes du Trás-os-Montes, la vache Maronesa incarne la rusticité des terres de Vila Real et le savoir-faire ancestral des éleveurs. Plus qu'une race bovine, elle représente un véritable patrimoine culturel, économique et écologique.

Une race ancienne et adaptée

Issue de sélections naturelles dans des conditions difficiles, la Maronesa doit son nom à la serra do Marão, un massif montagneux de la région. Elle est l'une des plus anciennes races bovines portugaises. Sa robustesse et sa capacité d'adaptation en font une alliée précieuse dans ces zones de montagne.

Un mode d'élevage extensif et traditionnel

Élevée toute l'année en plein air, la Maronesa parcourt landes, forêts et friches. Cet élevage extensif, souvent familial et peu mécanisé, repose sur un savoir-faire transmis de génération en génération.

Les troupeaux suivent le rythme des saisons et des pâturages, ce qui contribue à la qualité musculaire des animaux et à la faible empreinte carbone de la filière.

Des qualités reconnues

De taille moyenne, à la robe brun foncé presque noire et aux cornes en lyre, la Maronesa se distingue surtout par sa viande, fine, tendre et goûteuse.

Cette qualité a été consacrée par une Appellation d'Origine Protégée (AOP) : la Carne Maronesa DOP, qui garantit l'authenticité et le mode d'élevage traditionnel.

Une race au service du territoire

Au-delà de sa valeur économique, la Maronesa joue un rôle écologique majeur : elle participe à l'entretien des paysages et à la prévention des incendies en limitant l'embroussaillage.

Elle est ainsi intégrée à des projets territoriaux associant collectivités et entreprises.

Enfin, elle représente un marqueur identitaire fort : foires rurales, concours et fêtes agricoles mettent chaque année cette race en lumière, renforçant le lien entre tradition, territoire et élevage.



L'INTERVIEW DE TOMMY, ÉLEVEUR DE VACHES MARONESA

António Ferreira, que tout le monde appelle « Tommy », est à la tête de Casal da Bouça, une exploitation familiale qui élève des vaches de race Maronesa.

L'exploitation compte aujourd'hui environ 120 vaches mères, auxquelles s'ajoutent les veaux et les génisses. L'élevage s'organise sur deux espaces complémentaires : les terres privées, dédiées au pâturage hivernal et à la production de foin, et la montagne, où les animaux séjournent la plus grande partie de l'année. En hiver, ils restent en altitude, à l'exception des vaches ayant de jeunes veaux, maintenues près du village. Là-haut, aucune clôture ni surveillance : les troupeaux circulent librement, au gré de leurs déplacements naturels.

« Ici, pas de bâtiments ni d'abris : les vaches vivent toujours dehors, en totale harmonie avec la nature », explique António.



Un retour aux sources inattendu

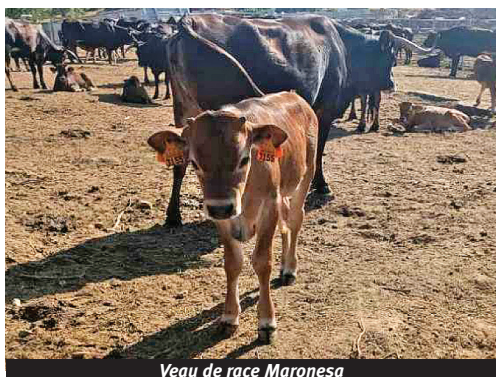
Rien ne prédestinait ce fils de fermier à reprendre l'exploitation. « J'ai grandi en ville, étudié dans de grandes écoles, et je pensais suivre une autre voie », raconte-t-il. Mais après un échec à l'université, il revient aider son père « pour un an ». Quatorze ans plus tard, il est toujours là. « J'ai découvert que j'aimais vraiment ce métier », confie-t-il avec simplicité.

Le défi des prédateurs

À Casa da Bouça, la sélection des reproducteurs ne repose pas uniquement sur la production de viande.

La présence de loups, fréquents dans la région, impose une autre approche. António privilégie les vaches « bonnes mères », capables de protéger leurs veaux. « Une vache peut mettre au monde le plus beau veau du monde, si elle ne s'en occupe pas, le prédateur l'emportera », explique-t-il. Les pertes peuvent être lourdes : entre 5 et 10 veaux chaque année et jusqu'à 40 veaux en 2021, soit un tiers de la production, représentant environ 20 000 € de pertes.

Puis il sélectionne les animaux les plus adaptés à leur environnement, les vaches doivent être rustiques et sans problèmes d'aplombs.



Veau de race Maronesa

Une race unique et précieuse

La Maronesa se distingue d'abord par son apparence : une robe sombre marquée d'une ligne claire sur le dos, dorée ou brune chez les femelles, argentée chez les mâles. « Avec leur touffe de poils sur la tête, elles ont fière allure » décrit Tommy. Mais au-delà de l'esthétique, c'est surtout leur résilience qui les rend uniques. Capables de supporter des écarts thermiques allant de -10°C à plus de 35°C, elles se déplacent aisément dans les reliefs rocaillieux. Leur régime alimentaire, composé à 60-70 % d'herbe et pour le reste de petits arbustes, en fait aussi des alliées précieuses pour limiter l'embroussaillage et prévenir les incendies.



Vaches maronesa évoluant dans la neige

Préserver la race face à la tentation du croisement

Le croisement a parfois été envisagé, mais uniquement avec des mâles. Les races comme la Limousine ou la Charolaise, plus productives en viande, ne résisteraient pas aux conditions de la montagne : leurs aplombs et leur morphologie ne sont pas adaptés à ce type de terrain et de climat.

● Finalement, l'idée de changer de race n'a jamais été sérieusement retenue. Certes, le croisement pourrait permettre d'augmenter le poids des veaux, mais la politique agricole européenne encourage la préservation des races locales, et les Maronesas ne sont déjà plus très nombreuses chez les éleveurs. ● António reste ferme : « Ces vaches ne survivraient pas ici. La Maronesa est parfaitement adaptée à son milieu. Et puis, j'y suis attaché. Pourquoi changer quelque chose qui fonctionne ? »

Un métier sous tension économique

● Les pratiques d'élevage ont peu évolué depuis son père, l'exploitation continue de privilégier la reproduction naturelle avec des taureaux, sans insémination animale. Tous les deux à trois ans, il renouvelle ses taureaux afin de limiter la consanguinité. Les veaux, eux, naissent en montagne, et bien souvent Tommy ne les découvre qu'une semaine après leur naissance ● Le véritable défi se situe ailleurs : la rentabilité. ● Le morcellement des terres complique l'utilisation des machines, et la dépendance aux aides de la PAC inquiète l'éleveur. « Les subventions diminueront année après année, jusqu'à disparaître. Si nous ne trouvons pas de nouvelles sources de valeur, vente directe, tourisme..., beaucoup de fermes ne survivront pas. » Déjà, le nombre d'éleveurs diminue chaque année même si le nombre de vaches, lui, reste stable. Cela s'explique par le fait que les nouveaux éleveurs s'installent avec des troupeaux plus important (35 vaches en moyenne).

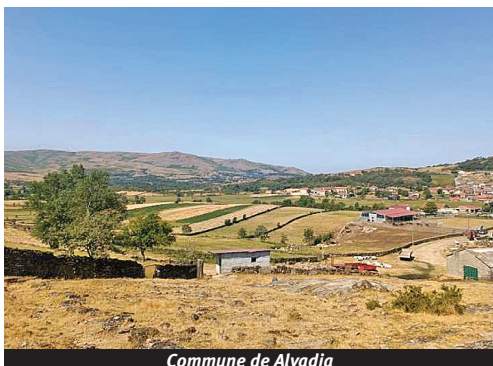
Le rôle du projet LIFE Maronesa

● Le projet LIFE Maronesa a apporté un souffle nouveau à António et à son exploitation. « Avant, je pensais que je faisais ce métier faute de mieux. Ce projet m'a donné confiance et une vraie reconnaissance. » Au-delà de l'aspect humain, ce projet a permis d'introduire des pratiques plus durables : amélioration des sols et des pâturages, acquisition d'abreuvoirs mobiles, et surtout un appui scientifique. ● « Par exemple, j'appliquais du phosphore chaque année. Mais avec un sol trop acide, les plantes ne pouvaient pas l'absorber. Je perdais de l'argent. Grâce aux analyses, j'ai appris à adapter mes pratiques », explique-t-il.

LIFE MARONESA : UN PROJET QUI DÉMONTRE L'ENGAGEMENT DE LA COMMUNAUTÉ

▲ En 2018, deux éleveurs et deux ingénieurs ont décidé d'unir leurs forces pour fonder Terra Maronesa, une association qui fédère aujourd'hui un large réseau : agriculteurs, éleveurs, associations locales, chercheurs, collectivités et entreprises. Leur ambition : redonner vie aux montagnes portugaises, souvent délaissées mais essentielles à l'équilibre écologique et économique du pays.

▲ La philosophie de Terra Maronesa repose sur une conviction forte : les éleveurs ne sont pas seulement des producteurs, mais les véritables gardiens de la montagne. Leur rôle dépasse la simple production agricole : ils entretiennent les paysages, maintiennent les écosystèmes ouverts, préservent la biodiversité et perpétuent un savoir-faire pastoral.



Commune de Alvadia

Un réseau de projets pour la durabilité

Depuis sa création, l'association a multiplié les initiatives concrètes. Les actions vont de la restauration des tourbières, réservoirs naturels de biodiversité et de stockage du carbone, à la lutte contre les incendies, en passant par le soutien direct aux éleveurs confrontés aux défis économiques et climatiques.

Terra Maronesa valorise également les productions locales, comme la viande de vache Maronesa, le miel ou encore les châtaignes, et mise sur l'innovation pour créer de nouvelles opportunités. Le projet BeeLand, par exemple, développe l'apiculture comme activité économique, tout en favorisant la pollinisation et donc la santé des écosystèmes.

L'approche de Terra Maronesa est intégrée : il ne s'agit pas seulement de protéger la nature, mais de construire une ruralité vivante, où économie, culture et environnement se renforcent mutuellement.

Le projet LIFE : démontrer que l'élevage peut sauver la montagne

Au cœur de cette dynamique se trouve le projet LIFE Maronesa, financé par l'Union européenne et mis en œuvre dans quatre zones de montagne : Vila Pouca (zone pilote), Ribeira, Mondim et Vila Real.

Le constat de départ était préoccupant : l'abandon progressif du pastoralisme a entraîné la prolifération de broussailles, la disparition des prairies de qualité et, par ricochet, une augmentation du risque d'incendies et de l'érosion des sols.

Pour inverser cette tendance, LIFE s'appuie sur des mesures concrètes :

- Restaurer les prairies par des amendements en chaux et phosphore ;
- Réhabiliter les zones embroussaillées par le brûlage dirigé et le broyage ;

- Optimiser la gestion des troupeaux grâce à des technologies modernes (colliers GPS, clôtures mobiles, abreuvoirs portatifs, systèmes anti-stress) ;
- Créer des infrastructures naturelles comme des étangs pour stocker l'eau et lutter contre la sécheresse.

L'objectif est clair : rendre l'élevage extensif plus résilient face au changement climatique, tout en renforçant sa valeur écologique.

Donner une valeur nouvelle aux produits de la montagne

Mais LIFE ne se limite pas à l'écologie. Pour garantir la viabilité économique des éleveurs, l'association a lancé le label Clima+ (Clima Mais Positivo).

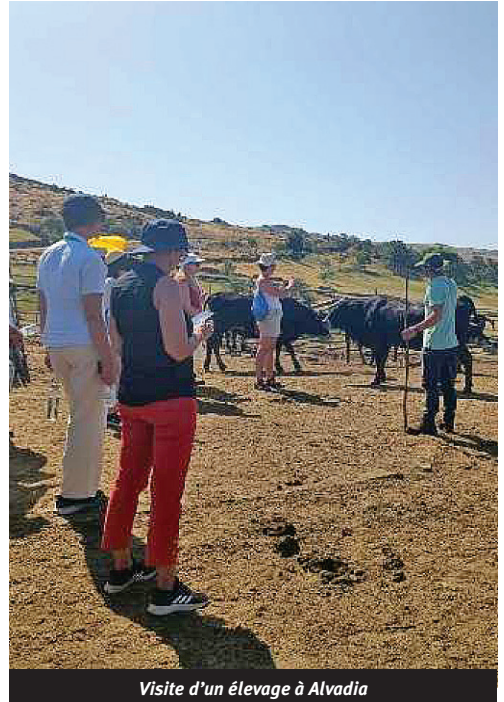
Ce label assure aux consommateurs que les produits qu'ils achètent, notamment la viande, sont issus de pratiques agricoles respectueuses de la biodiversité et contribuent activement à la lutte contre le changement climatique.



Logo Clima Mais Positivo

Terra Maronesa accompagne aussi les producteurs dans la commercialisation : création d'un site internet et d'outils logistiques, participation à des foires agricoles et gastronomiques, ou encore organisation de rencontres directes entre producteurs et consommateurs.

L'idée est de raccourcir la chaîne alimentaire et de mieux valoriser le travail des éleveurs.



Visite d'un élevage à Alvalá

Quand agriculture et tourisme se rencontrent

Enfin, Terra Maronesa et le projet LIFE misent sur l'ouverture au grand public. Des programmes de tourisme durable permettent de découvrir les paysages de montagne, les élevages et les savoir-faire traditionnels.

Des ateliers de gastronomie locale, des événements culturels et même la préparation d'un livre de recettes et d'un documentaire contribuent à faire connaître ce territoire au-delà de ses frontières.

L'ÉLEVAGE RÉGÉNÉRATIF : QUAND LES VACHES AIDENT À SOIGNER LA MONTAGNE

L'élevage régénératif repose sur une idée simple mais forte : utiliser le pâturage comme un outil de restauration des sols et des écosystèmes. Cette approche s'appuie sur la circulation planifiée des troupeaux. Les animaux deviennent ainsi de véritables « ingénieurs écologiques » : leur pâturage stimule la repousse des plantes, leurs déjections enrichissent la matière organique du sol, et leurs déplacements favorisent la diversité de la flore.

En pratique, l'élevage régénératif consiste à alterner les zones de pâturage, afin de laisser aux prairies le temps de se régénérer. Il encourage le maintien d'un couvert végétal permanent, essentiel pour limiter l'érosion, retenir l'eau et protéger les sols des fortes chaleurs. Les bénéfices attendus sont multiples : infiltration accrue de l'eau, sols plus vivants et plus fertiles, réduction de l'érosion, et même stockage de carbone.

Un projet expérimental en montagne

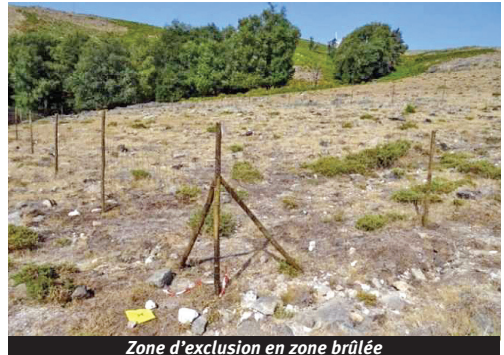
Un projet a été lancé dans le cadre du projet LIFE Maronesa pour mesurer concrètement l'impact de ces pratiques. Douze parcelles de montagne ont été aménagées en zones jumelées : l'une ouverte au pâturage, l'autre laissée strictement fermée aux animaux.

Quatre types de végétation ont été sélectionnés, chacun répété trois fois afin de garantir la robustesse des résultats :

- des prairies naturelles,
- des zones dégradées par les incendies,
- de la bruyère mésophile,
- et de la bruyère cendrée.

L'objectif est de comparer, sur plusieurs années, l'évolution de la flore et de la qualité des sols selon la présence ou non du bétail. Autrement dit, de vérifier si les vaches, par leurs comportements

naturels, broutage, piétinement, fertilisation, peuvent contribuer activement à la régénération de milieux fragilisés.



Zone d'exclusion en zone brûlée

Une vision d'avenir

Au-delà de l'expérience scientifique, ce projet incarne une nouvelle manière de penser l'élevage. Il s'agit de considérer les animaux non plus uniquement comme des producteurs de viande ou de lait, mais comme des partenaires de la biodiversité.

Si les résultats confirment les attentes, l'élevage régénératif pourrait devenir un levier majeur pour :

- lutter contre l'érosion des sols,
- limiter les incendies en réduisant la charge en broussailles,
- renforcer la résilience des écosystèmes de montagne face aux aléas climatiques.

En redonnant aux troupeaux leur rôle écologique, cette vision ouvre une perspective nouvelle : celle d'une agriculture capable non seulement de produire, mais aussi de réparer et protéger les paysages.

Pauline GOURONG-LEPLAT
Chargée de mission filière équine
Maison Régionale de l'Élevage

LES RENCONTRES NATIONALES DES ACTEURS DU PASTORALISME ONT EU LIEU DANS LES HAUTES-ALPES CET AUTOMNE !

L'Association Française de Pastoralisme (AFP) est une association nationale regroupant l'ensemble des acteurs pastoraux en France. Chaque année, elle organise une rencontre annuelle dans un département différent, pour mettre en valeur le pastoralisme local et les enjeux qu'il rencontre.

En 2025, c'est donc le département des Hautes-Alpes qui a accueilli l'évènement pour la première fois, 5 ans après l'accueil des rencontres dans le département des Alpes de Haute Provence, et plus particulièrement à Briançon et à Cervières.

Le programme co-organisé entre l'AFP et le CERPAM a voulu mettre en lumière les différents travaux menés sur la question du changement climatique depuis des années par différents partenaires, et notamment :

- Le travail d'acquisition de données et de références sur le changement climatique en alpage par le Réseau Alpages Sentinelles (INRAE et services pastoraux) depuis plus de 15 ans ;
- L'exemple des tests et suivis sur les impacts du changement climatique par le Jardin Botanique du Lautaret ;
- L'impact sur les maladies zootechniques, certaines émergentes, et d'autres renforcées par le changement climatique, perçu par les GDS et présenté par le GDS 04 ;
- Les adaptations déjà mises en place par les éleveurs et bergers, retracées dans une analyse de 29 enquêtes réalisées par le CERPAM en 2023.

Ces rencontres sont l'occasion de rassembler l'ensemble des acteurs du pastoralisme : éleveurs, bergers, services pastoraux, partenaires territoriaux et financeurs locaux. Réunir toutes ces forces pour échanger sur le changement climatique permet de mettre en lumière à un échelon national des problématiques et pistes de solutions locales, et de favoriser l'entraide entre les acteurs pastoraux des différentes régions.



Retrouvez tous les posts sur les Rencontres de l'AFP publiés les 18 et 19 septembre



Lien vers le site de l'Association Française de Pastoralisme avec un résumé des rencontres 2025

Alice BOSCH - Marie GONTIER
CERPAM

CONSTRUIRE DES BÂTIMENTS AGRICOLES EN BOIS

La Chambre d'Agriculture 04, la Communauté de Communes Alpes-Provence-Verdon, Fibois Sud et la MRE PACA, ont organisé le vendredi 3 octobre 2025, une journée technique sur la construction de bâtiments agricoles en bois avec visites de 3 élevages (équins, ovins/bovins allaitants et ovins laitiers) à Thorame-Haute et Thorame-Basse. Trois fiches descriptives ont été réalisées pour l'occasion.

LE BÂTIMENT

- Date de livraison : 2021
- Altitude : 1 050m
- Coût total : 380 000 €
- Surface totale bâtiment : 600 m²
- Adresse : Plan de Verdon, 04170 Thorame Haute



L'EXPLOITATION

► Activité équestre

- Élevage de chevaux (47 têtes)
- Centre équestre
- Prestation de pension en cours de développement

► SAU : 180 ha

- ☞ Parcs 90%
- ☞ Prairies 10 %

sur Thorame et Demandolx

► Activité annexe

Vente de canards en circuit court.

DESCRIPTIF TECHNIQUE

Ce bâtiment bois, à vocation équestre multifonctionnel, est équipé de photovoltaïques en toiture. Il présente plusieurs modules : box + sellerie + hangar pour stocker le foin, la paille et les engins agricoles.

La charpente en bois massif est posée sur des plots béton. Chaque "ferme" est composée de 2 poutres treillis jumelées sur leur longueur et posées à l'oblique avec jambes de force + auvent.

La toiture en bac acier monopente orientée Sud-Ouest a été équipée de panneaux photovoltaïques en 2023 (installation de 140 kW). Pour des questions de sécurité un espace de 3 à 4 cm est maintenu entre le toit en bac acier et les panneaux.

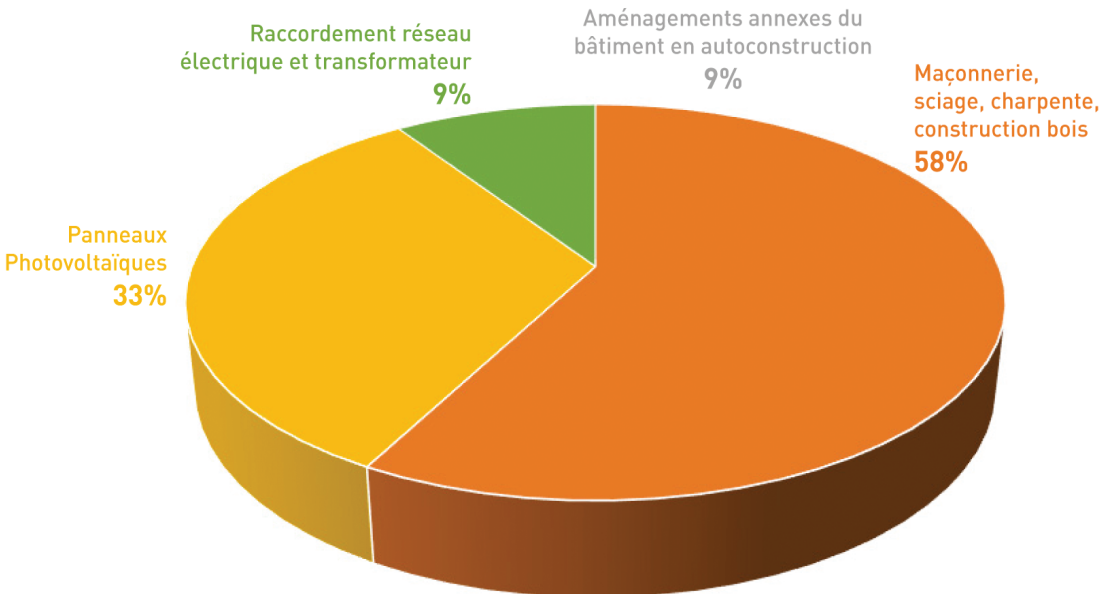
DÉPENSES	
Maçonnerie, sciage, charpente, construction bois *	220 000 €
Panneaux Photovoltaïques	124 000 €
Raccordement réseau électrique et transformateur	36 000 €
Aménagements annexes du bâtiment en autoconstruction	/
TOTAL HT pour 600 m²	380 000 €

* Attention ce coût est sans doute minoré car en grande partie en auto construction.

La conception du bâtiment est l'œuvre de M. SALICIS et Mme DEVATHAIRE. Il n'y a donc pas eu d'intervention d'architecte ou de bureau d'études.

Le projet a été totalement financé par l'emprunt. À l'époque, le fait que l'exploitation soit tournée sur l'enseignement équestre et non sur l'élevage n'avait pas permis de mobiliser de financement.

POSTES DE DÉPENSES



STOCKAGE FOURRAGE, MATÉRIEL SUR LA PARTIE HAUTE

Chargement par le long pan et garde de 3 m obligatoire entre le fourrage et la toiture photovoltaïque.

Orientation : longs pans Sud-Ouest/Nord-Est



SELLERIE

Dallage béton



BOXES À CHEVAUX et AUVENT POUR ZONE DE SOINS PROTÉGÉE SUR LA PARTIE BASSE

- Dallage béton.
- 5 travées identiques : 2 boxes jumelés par travée.
- Bardage bois horizontal plein à emboîtement.
- Fermeture par volets fermiers pleins à lames bois horizontales sur cadre métallique.



PRINCIPAUX INTERVENANTS

La conception du bâtiment est l'œuvre de l'entreprise de charpente SALICIS, conjoint de la responsable d'exploitation.

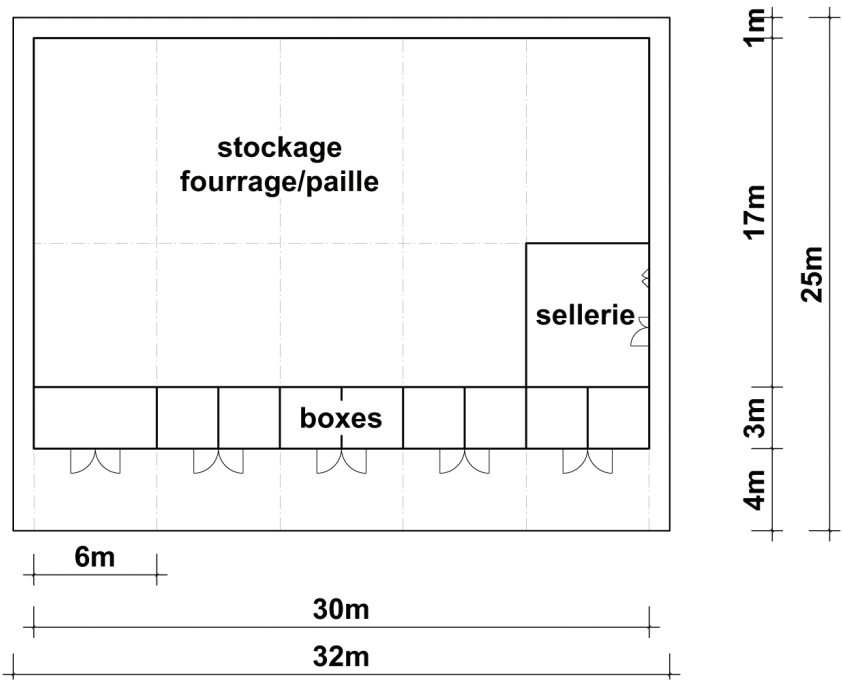
M. SALICIS a également assuré le sciage des bois. Il dispose pour cela d'une scie woodmizer LT-40, d'une raboteuse 4 faces et d'un séchoir à vide. Il peut proposer ponctuellement de la prestation : essentiellement bergeries et cabanes pastorales.

La construction dans son ensemble (maçonneries, charpente, bardage, électricité) a été menée par l'entreprise de M. SALICIS pour le compte du centre équestre le Sabot du Verdon.

Seul le photovoltaïque a été assuré par un prestataire extérieur : « Provence Eco Énergie ».



plan 1/200





LE CHOIX DU BOIS : PROVENANCE LOCALE EN PARTIE

M. SALICIS, conjoint de la responsable d'exploitation, étant charpentier scieur, le choix du bois s'est imposé naturellement !

Cette décision répondait au souhait d'avoir un bâtiment modulable, favorable au bien-être animal, avec un rendu esthétique de qualité.

Dans la mesure du possible, du bois local a été choisi afin de travailler en circuit court :

- Mélèze de la vallée du Verdon pour les poteaux et le bardage.
- Sapin de l'Ubaye pour la charpente (Exploitation Forestière de l'Ubaye).

- Douglas en rondins du centre de la France pour l'aménagement des 10 boxes (bardage).

Le bâtiment est construit en bois massif local en système poteaux poutres. Les poutres treillis, les poteaux et poutres moisés permettent, avec des sections plus petites (correspondant aux essences locales), de reprendre efficacement les charges sans recourir à des bois collés.

« La charpente a été prévue pour tenir sur 1 semi-remorque. »



RETOUR D'EXPÉRIENCE... POSITIF !



Le bâtiment fonctionnel remplit ses objectifs et répond pleinement aux attentes. À ce stade, aucun point négatif n'est relevé.

Si des difficultés ont été rencontrées, elles sont plutôt liées à l'installation photovoltaïque. Sur ce point complexe à gérer, le propriétaire souligne l'importance d'être bien accompagné avec des professionnels compétents. Dans le cas présent, l'installation > 100 kW nécessitait une certification par un bureau de contrôle (Veritas). Ce point avait été omis initialement, ce qui a entraîné un rachat de l'électricité à un tarif minoré les premières années.

Le propriétaire aurait souhaité éloigner l'onduleur du bâtiment pour limiter les risques d'incendie. Mais le constructeur n'était pas de cet avis pour des questions de coût. Il a donc été prévu de réaliser une protection en parpaing autour de l'onduleur.

Au-delà de la production d'électricité, le photovoltaïque permet de limiter la quantité de neige sur le toit : *« elle ne reste pas et de plus la neige nettoie les panneaux ! »*



CONTACTS



Armelle URANI

Chargée de mission bois forêt
06 38 59 10 99 - armelle.urani@ccapv.fr
CCAPV
www.ccapv.fr



Claire HARMAND

Prescriptrice Bois
06 69 39 16 42 - c.harmand@fibois-paca.fr
Fibois Sud PACA
www.fibois-paca.fr



Eliette KARCHE

Architecte-Conseil en bâtiments d'élevage
06 64 94 43 68 - e.karche@mre-paca.fr
Maison Régionale de l'Élevage
www.mrepaca.fr



Nicolas MILESI

Chargé de mission Environnement Forêt
07 84 29 94 34 - nmilesi@dahp.chambagri.fr
Chambre d'agriculture des Alpes de Haute-Provence
www.chambre-agriculture04.fr

Document réalisé dans le cadre du Service de la Chambre Régionale d'agriculture PACA "Valorisation du Bois et Territoire" et à l'occasion de la journée technique "Construire des bâtiments agricoles en bois" en octobre 2025.

RETOUR SUR LA JOURNÉE DE DÉMONSTRATION DANS LE CADRE DU PROJET EUnetHorse

Le 30 septembre 2025, L'Institut français du cheval et de l'équitation (IFCE) a organisé une journée de démonstration, aux Écuries de Riboulam (13), dans le cadre du projet européen EUnetHorse, sur la thématique de l'adaptation des exploitations agricoles équines au changement climatique.

EUnetHorse : Premier projet agricole européen dédié aux équidés, dont l'objectif global est d'établir un réseau multi-acteurs à travers l'Union européenne, pour accroître les performances et la résilience des exploitations agricoles équines en diffusant largement les meilleures pratiques, outils et solutions qui améliorent :

- Leurs performances socio-économiques
- Le bien-être et la santé animale
- La durabilité environnementale de la filière



Crédit photos : © S.Rispail-IFCE

La matinée s'est articulée autour de divers ateliers participatifs dont les thèmes étaient les suivants :

- Connaître les propriétés de son sol pour optimiser et réduire la fertilisation, animé par Bérangère Lambriden de la Chambre d'Agriculture des Bouches-du-Rhône,
- Réduire la chaleur au sein des écuries, animé par Françoise Lumalé de l'IFCE,
- Créer un modèle économique de production d'énergie sur l'exploitation (photovoltaïque connecté au réseau public), animé par Bruno Martin de La Spirale ERE,
- Collecter l'eau de pluie, animé par Marellia Auger de l'IFCE,
- Sensibiliser à l'empreinte carbone de l'exploitation par le biais d'un diagnostic, coanimé par Jérôme Damiens pour l'IRA2E et Anne-Lise Pépin de l'IFCE.

Le but était d'exposer les solutions en lien avec les diverses problématiques relevées dans chaque thème.



L'après-midi, nous avons assisté à une présentation des solutions et bonnes pratiques mises en œuvre directement sur l'exploitation d'accueil, et notamment :

- L'installation d'un système de traitement des eaux usées via des roseaux avec InPhyto (photo ci-dessus), dans le but de recycler l'eau de lavage des chevaux et de pouvoir à terme, la réutiliser pour arroser la carrière et pour doucher à nouveau les chevaux,
- Un exemple de sols alternatif, pour les aires de travail, nécessitant que peu d'arrosage (photo ci-dessus),
- La plantation des arbres près des aires de travail pour réduire l'augmentation des températures (photo ci-dessus),
- L'approvisionnement local et la valorisation de ses propres ressources en matière d'alimentation pour réduire son empreinte carbone,
- La limitation de la consommation d'électricité : quantifier la consommation de chaque poste d'activité pour faire d'éventuelles économies et mettre en place des écogestes pour réduire la consommation sur l'exploitation.

La journée s'est clôturée autour d'échanges sur tout ce qui avait été vu.

Margaux MOUISSE – Chargée de mission formation
Maison Régionale de l'Élevage



CHRONIQUE OVINE DU SUD-EST : LOCALISER LE MATÉRIEL VOLÉ

Les exploitations agricoles sont de plus en plus soumises aux vols. Vols de matériels comme notamment les postes de clôture, les tracteurs, du carburant, mais aussi vols d'animaux ! Il est important, pour les éviter, d'adopter un comportement vigilant. La Gendarmerie nationale a publié un guide recensant les bons réflexes à adopter pour sécuriser son exploitation agricole : <https://www.calameo.com/read/002719292023c9caafc79>



Des trackers pour retrouver son matériel

Néanmoins, en cas de vol, tout n'est pas perdu. Il existe des dispositifs pour retrouver son matériel agricole ou ses animaux. Ce sont des petits boîtiers GPS avec abonnement qui permettent de localiser les outils équipés. A la différence des colliers GPS utilisés sur les animaux, ces trackers sont de taille modeste (facilement dissimulable) avec une autonomie plus faible (et variable en fonction de la fréquence de rafraîchissement de la localisation).

Par exemple la marque Invoxia propose une gamme assez intéressante* :

- Le Trackers GPS Classic (79€ + 50€ d'abonnement pour 3 ans) ou Pro (99€ + 60€ par an) pour les engins ou les gros matériels, avec une autonomie de 6 mois environ et une fréquence d'un point toutes les 2h. Ils se différencient par les réseaux utilisés : Sigfox/Lora pour le Classique et GSM 4G pour la version Pro.
- Le Mini Trackers (119€ avec 3 ans d'abonnement), très comparable au Trackers GPS Classic mais plus petit et donc, avec une autonomie plus faible (environ 3 mois). Il est à destination du petit matériel comme les postes de clôture et pourquoi pas, les animaux !

Si vous utilisez ce genre de matériels, il faudra veiller à bien dissimuler le trackers et penser à le recharger !

Et les solutions bluetooth ?

Il existe également des tags de localisation bluetooth comme les AirTag d'Apple ou les SmartTag de Samsung. Ces solutions localisent vos objets à partir d'un réseau bluetooth, créé par les appareils de même marque qui évoluent à proximité, situation peu probable dans nos zones rurales. Ces solutions, sauf rares exceptions, ne semblent pas adaptées à nos besoins.

Témoignage Nicolas De Cecco

Nicolas De Cecco, éleveur ovin à Montoux (84)

« Je suis dans une zone périurbaine avec pas mal de vols. Je me suis équipé pour retrouver mon matériel volé. Aujourd'hui, j'en ai une quinzaine : dans tous mes postes de clôture, dans mes remorques.... Il faut bien le cacher et penser à le recharger (tous les mois environ). J'en suis très content. J'ai pu retrouver pas mal de mes objet volés avec la gendarmerie. »

* Sur internet, vous trouverez de nombreux autres produits similaires et certainement aussi intéressants.

THOMAS FORTOUL, UN ÉLEVEUR HAUT-ALPIN ENGAGÉ !

Thomas et sa compagne sont associés dans le GAEC « La Ferme du petit Puy » à Embrun (Hautes-Alpes). C'est un éleveur engagé pour la défense des éleveurs de son département à travers la FDO 05 et pour la préservation de la race Préalpes du Sud avec l'OS ROSE.



Grâce à l'OS, Thomas est content de participer à l'effort collectif pour la préservation de la race et son amélioration. Il apprécie le fait de pouvoir partager avec d'autres éleveurs passionnés de la même race, de pouvoir travailler collectivement pour son amélioration.

S'engager pour défendre tous les éleveurs du département

Depuis, 2 ans avec 2 vice-présidents : Julie Céas et Dorian Meizel, Thomas a repris la présidence de la FDO du 05 avec l'objectif de la faire revivre et d'attirer les jeunes éleveurs à adhérer à ce syndicat. L'objectif est de défendre tous les éleveurs du département et tous les types de production de la région.

L'idée est bien de fédérer tous les éleveurs pour défendre les spécificités départementales tous en s'inscrivant dans la dynamique de défense d'une filière régionale.

Avec son équipe, la FDO essaie de dynamiser l'élevage ovin départemental en proposant des démonstrations de matériel, des formations, des réflexions sur la valorisation de la laine.

La force de la FDO est d'être le syndicat spécialisé pour les éleveurs ovins et de pouvoir créer des actions spécifiques pour le défendre et le dynamiser. C'est aussi de faire partie d'un réseau régional et national pour défendre l'élevage dans toutes les instances.

Présentation de l'exploitation

Thomas a 33 ans, il s'est installé en 2017 sur l'exploitation familiale à Embrun (05) à la suite de son père. Il élève 300 brebis mères de race Préalpes du Sud en sélection. Son système est assez classique pour une exploitation de montagne et bénéficie d'une estive locale sur la commune. Depuis son installation, il s'est converti en Agriculture Biologique en 2020 par conviction et parce que l'exploitation le permettait.

En 2021, il a adhéré à l'organisme de sélection OS ROSE pour améliorer son troupeau Préalpes.

Il a ensuite choisi de s'inscrire dans la démarche IGP Label Rouge Agneau de Sisteron.

Aujourd'hui, les agneaux sont majoritairement commercialisés dans cette démarche via la coopérative Agneau Soleil. Il fait également un peu de vente directe avec sa compagne.

Envie d'améliorer son troupeau et participer à la préservation de la Préalpes

La race Préalpes du Sud, la « commune », était la race de l'élevage familial, la race du pays, reconnu notamment pour ses qualités bouchères.

Peu après son installation, Thomas a choisi d'adhérer à l'organisme de sélection OS ROSE. Cela lui a permis d'améliorer la qualité de son troupeau et notamment la valeur laitière. Il espère également améliorer la conformation des agneaux et un peu la prolificité. Il est déjà satisfait des qualités bouchères de la race. Il travaille en pur. Cela a aussi apporté à l'OS un nouveau troupeau avec de nouvelles origines ce qui est bon pour la diversité génétique.

GAEC

La Ferme du petit Puy

2 associés : Thomas FORTOUL installé en 2017 et Cindy DEGLETAGNE installée en 2025

- 300 Brebis Préalpes du Sud inscrite OS ROSE
- 200 agneaux vendus IGP LR Agneau de Sisteron
- 20 agneaux vendus en vente direct
- 10 mâles en reproduction

Autorenouvellement des femelles

- 30 ha de surfaces cultivables
- 30 ha de parcours

Estive en GP à Embrun

Rémi LECONTE

Maison Régionale de l'Élevage



LE GIEE « SICA LE MONTAGNARD » : UNE FILIÈRE PORCINE ENGAGÉE DANS L'AGROÉCOLOGIE

Dans les Hautes-Alpes, les éleveurs de porcs regroupés au sein de la SICA Le Montagnard des Alpes poursuivent leur engagement collectif avec un second Groupement d'Intérêt Économique et Environnemental (GIEE), reconnu en 2020 et toujours en cours.

Cette nouvelle étape s'inscrit dans la continuité d'un premier GIEE mené de 2016 à 2020, intitulé « L'agriculture durable, un enjeu majeur pour la filière porc montagne des Hautes-Alpes ». Ce premier projet avait permis de structurer des actions autour de la démedicalisation des élevages, de la gestion des effluents et de l'amélioration des performances énergétiques.

De nouvelles ambitions collectives

Avec ce deuxième GIEE, la SICA Le Montagnard vise à aller plus loin en conciliant performance économique, environnement et bien-être animal, tout en consolidant une filière locale durable. Ce collectif s'appuie sur la force du groupe pour tester et diffuser de nouvelles pratiques.

Parmi les actions engagées :

- Tester l'approvisionnement en alimentation sans OGM (<0,9 %),
- la certification Haute Valeur Environnementale (HVE),
- la réduction des émissions d'ammoniac,
- le travail sur la génétique et le bien-être animal,
- le développement de projets collectifs pour mieux valoriser la viande.

Ces expérimentations, menées dans une logique de partage d'expériences entre éleveurs, renforcent la crédibilité de la filière et ouvrent de nouvelles perspectives de valorisation auprès des consommateurs.

Le rôle clé de la Maison Régionale de l'Élevage

Tout au long du projet, la Maison Régionale de l'Élevage (MRE) a joué un rôle central. Présente dès la rédaction du projet, elle en a assuré l'animation et la mise en œuvre, accompagnant les éleveurs dans la définition des actions, le suivi technique, la coordination des actions et des partenaires. Son implication a permis de donner une cohérence et une dynamique continue à la démarche.

Comme le souligne Denis Eyraud, président de la SICA, au-delà des résultats techniques, le GIEE met en avant une véritable dynamique humaine :

« Faire partie d'un GIEE permet de se regrouper entre agriculteurs, de partager nos expériences et de tester ensemble de nouvelles pratiques. On se sent moins isolés face aux défis que l'agriculture doit relever, et surtout on avance plus vite vers une agriculture plus durable. »

Valoriser les collectifs agroécologiques en région PACA

Cet article est publié sur collectifs-agroecologie.fr, une plateforme nationale dédiée aux initiatives collectives en agroécologie. Un partenariat institutionnel réunissant : les Chambres d'agriculture France (APCA), Les DRAAF / services régionaux de l'agriculture, La Direction générale de la performance économique et environnementale des entreprises (DGPE) du ministère de l'Agriculture.

Le site a pour vocation de mettre en lumière les projets portés par des agriculteurs, de partager les expériences et d'inspirer d'autres collectifs. C'est un outil national de cartographie, de capitalisation et de mise en réseau des collectifs agroécologiques (GIEE, DEPHY Fermes, Groupes 30 000).

Retrouvez la fiche complète du GIEE SICA Le Montagnard, qui détaille ses actions, ses résultats et les enseignements tirés de cette expérience.

Nathalie ESPIÉ - Chargée de Mission Filière porcine
à la Maison Régionale de l'Élevage

Le Montagnard des Alpes une filière certifiée durable et agroécologique



Le groupe

Nombre d'exploitations: 8 exploitations
Productions principales: Porcs charcutiers
Spécificités du groupe: Elevages porcins

Localisation: Hautes-Alpes
Période de reconnaissance: 2020-2026
Structure porteuse: Société d'intérêt collectif agricole le Montagnard des Alpes

Les enjeux du projet

Les éleveurs de la SICA le Montagnard s'inscrivent dans une démarche collective globale pour limiter l'impact de la filière porc montagne des Hautes-Alpes sur l'environnement. Il est organisé autour de volets économiques, sociaux et environnementaux :

- Expérimenter l'approvisionnement sans OGM pour l'alimentation des porcs
- Certifier les élevages en Haute Valeur Environnementale (HVE)
- Travailler sur le Bien-Etre Animal (BEA)
- Réduire les émissions d'ammoniac



Animateur

Nom: ESPIE Nathalie
Structure: Maison Régionale de l'Elevage
E-mail: n.espie@mre-paca.fr

Téléphone: 07 86 12 56 10



MAISON RÉGIONALE DE L'ÉLEVAGE

Objectifs du GIEE:



Economie

- Améliorer la rentabilité des élevages en réduisant les coûts (ex. alimentation),
- Sécuriser les approvisionnements
- Développer des filières locales



Environnement

Limiter l'impact des élevages en réduisant les émissions d'ammoniac, en optimisant la fertilisation, en développant une alimentation sans OGM et en obtenant la certification Haute Valeur Environnementale (HVE).



Social

- Amélioration des conditions de travail
- Consolidation de la filière et préservation des emplois
- Renforcer la coopération entre éleveurs, partager les expériences,
- Améliorer le bien-être animal et valoriser une image positive de la filière auprès des consommateurs

Plan d'action:

- Tester l'approvisionnement en alimentation « sans OGM < 0.9% »
- Mise en place d'une certification Haute Valeur Environnementale : HVE
- Travail sur la génétique en lien avec le Bien-Etre Animal
- Environnement réduction des émissions d'ammoniac

Partenaires techniques:

- Maison Régionale de l'Elevage

Le Montagnard des Alpes une filière certifiée durable et agroécologique



Focus sur des actions clés

Action en lien avec le Bien-être Animal : travail sur la génétique

Analyser comment les animaux réagissent aux différentes conditions d'élevage, de transport et d'abattage, en fonction de leur patrimoine génétique. En comprenant mieux ces réponses comportementales et physiologiques, il a été possible de développer des pratiques d'élevage qui favorisent le bien-être animal tout en répondant aux attentes des consommateurs en matière de qualité.

Action en lien avec le sanitaire : le robot de lavage

L'objectif : Faire évoluer les outils de production vers toujours plus de technicité, améliorer le poste sanitaire et réduire considérablement la pénibilité. Le robot de lavage permet d'automatiser les tâches de nettoyage et ainsi d'augmenter les performances de l'élevage en consacrant plus de temps à d'autres postes clés.

Action en lien avec l'environnement : la certification HVE de niveau 2

Une action collective menée en partenariat avec l'Association Porc Montagne, pour répondre à la segmentation des marchés. Ainsi le printemps et l'été 2021 ont été mis à profit pour réaliser les audits individuels et les audits externes ont été réalisés en octobre, ce qui a permis d'obtenir la certification à l'automne 2021. Au niveau de l'Association Porc Montagne cela représentera 20 % d'élevages inscrits dans la démarche environnementale qui seront certifiés HVE et 80%, en niveau 2. La certification HVE est une démarche volontaire, progressive (basée sur 3 niveaux de reconnaissance) et construite autour de 4 thématiques : la protection de la biodiversité, la stratégie phytosanitaire, la gestion de la fertilisation et la gestion de la ressource en eau. Cette certification apporte un engagement supplémentaire de la prise en compte des enjeux environnementaux, par les éleveurs de porcs de la SICA le Montagnard, et permet d'ouvrir de nouveaux débouchés valorisants.

Action en lien avec le Bien-être Animal : la socialisation des porcelets

Tester la socialisation des porcelets en enlevant les barrières entre les cases de sa maternité. L'objectif était de favoriser les contacts précoces, de permettre aux porcelets de se mélanger, de se "renifler" et de faire "connaissance." Favoriser les contacts entre les portées a permis de réduire les comportements de peur, d'agressivité et les risques de blessures lors de la mise en groupe du sevrage. On a observé qu'instinctivement, au moment des tétées, les porcelets revenaient vers leur mère et que les porcelets étrangers ont globalement été bien acceptés par les truies.

Les performances en maternité n'ont pas évolué, il n'y a pas eu non plus de dégradation des conditions sanitaires. Au sevrage, le gain de poids, l'homogénéité du poids des porcelets et la mortalité des porcelets n'ont pas été différents.

Par contre la socialisation précoce a été très bénéfique pour le bien-être des porcelets : ils ont développé des aptitudes sociales, une flexibilité comportementale et une meilleure capacité d'adaptation. De plus, avec le retrait des cloisons entre les loges, la zone de repos était mieux mise à profit, les porcelets avaient davantage d'espace et possédaient un environnement social et physique enrichi. La socialisation a également favorisé les comportements de jeu.



Facteurs de réussite

- Un pilotage clair avec une animation régulière et un suivi des actions.
- La formation continue des éleveurs, qui permet de monter en compétences et d'adapter les pratiques.
- La force du collectif : échanges d'expériences, capitalisation et communication.
- La diversification des actions (alimentation, certification HVE, bien-être animal, environnement) qui renforce la crédibilité et l'efficacité du projet.



Points de vigilance

- La dépendance aux marchés extérieurs (ex. soja non-OGM), qui peut fragiliser les engagements.
- La nécessité d'un engagement durable des éleveurs, car les changements demandent du temps et de la rigueur.
- L'importance d'adapter les objectifs aux aléas économiques et géopolitiques.

Témoignage

Denis EYRAUD, Président de la
SICA le Montagnard

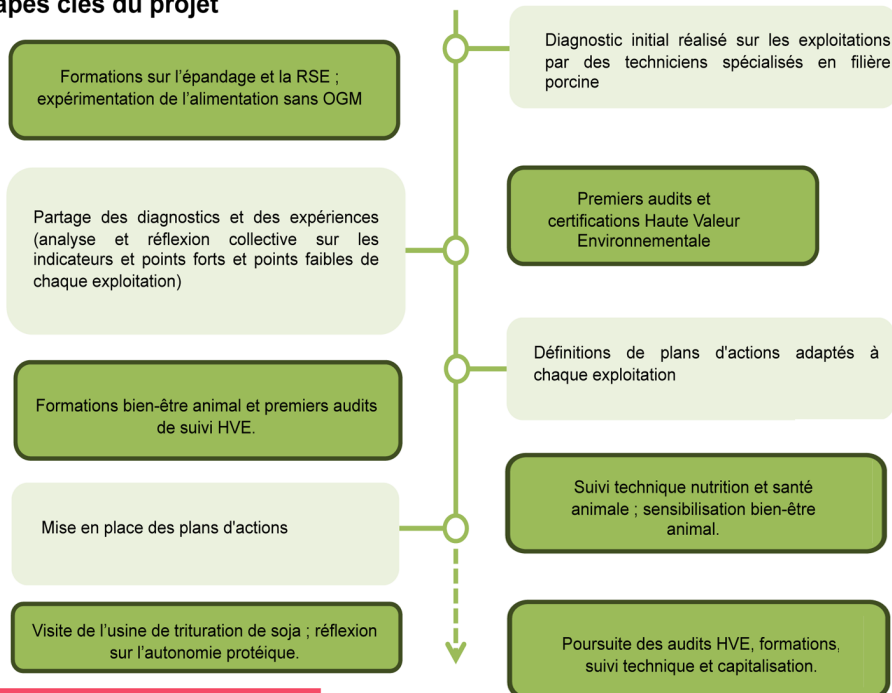
« Faire partie d'un GIEE permet de se regrouper entre agriculteurs et de partager nos expériences et de tester ensemble de nouvelles pratiques. On se sent moins isolés face aux défis que l'agriculture doit relever, et surtout on avance plus vite vers une agriculture plus durable. Ce qui me plaît, c'est le côté collectif : chacun apporte ses idées, et au final, on progresse tous. »



Le Montagnard des Alpes une filière certifiée durable et agroécologique



Etapes clés du projet



Bilan et Perspectives

Projet Partenariat Européen pour l'Innovation: Dans la continuité des actions du GIEE la SICA le Montagnard a souhaité travailler sur les différents maillons de la filière en s'appuyant sur l'animation d'un groupe opérationnel composé d'éleveurs : l'alimentation animale, la production, la première transformation (abattage – découpe), la deuxième transformation (fabrication des produits de charcuterie), la distribution (artisans bouchers et charcutiers) et la restauration collective au travers d'un dossier PEI en lien avec la Région Sud.

Un travail sur la valorisation de la viande de porc a également été initié afin de continuer à répondre aux attentes des consommateurs en termes de qualité de viande, d'inscrire la filière dans une démarche d'agriculture durable et éco responsable, et de conforter et développer une filière locale.

Réponse à l'Appel A Projet AgriQ'Air en lien avec l'ADEME dans le cadre d'une démarche volontaire d'amélioration de la qualité de l'air. Ce projet vise à expérimenter et à diffuser des pratiques et technologies permettant de réduire les émissions atmosphériques, en particulier celles liées à l'ammoniac (NH_3) et aux particules.

Nouveau projet de GIEE en réflexion: poursuivre le travail initié au cours du premier et du second GIEE et continuer à inscrire la filière porcine dans une démarche d'agriculture durable (démarche de Responsabilité Sociétale des Entreprises, Démarche Bleu Blanc Cœur...).



LE SERVICE ELEVAGE DE LA CHAMBRE RÉGIONALE D'AGRICULTURE PACA



Pour l'identification de vos animaux

Les détenteurs de bovins, ovins, caprins, porcins, poules pondeuses (dont la production est destinée à un centre d'emballage) sont tenus de déclarer leurs animaux auprès de l'Antenne locale de l'Etablissement de l'Elevage Régional.

Dans chaque antenne, une équipe performante qui :

INFORME ET ENREGISTRE...

- Les détenteurs de bovins, ovins, caprins, porcins et poules pondeuses (+ 250 poules et dont la production est destinée à un centre d'emballage) de la Région Sud - Provence Alpes Côte d'Azur.

MET À DISPOSITION...

- Des outils d'enregistrement des mouvements et des commandes de repères.

CERTIFIE ET VALORISE...

- Les informations enregistrées.

FORME ET ACCOMPAGNE...

- Les éleveurs au quotidien dans le maintien de l'identification de leurs animaux.

AMÉLIORE LA TRAÇABILITÉ...

- Des animaux et la maîtrise des risques sanitaires.

Contactez votre antenne locale

Accueil téléphonique et physique du lundi au vendredi de 8 h à 12 h

❖ Pour les Alpes-de-Haute-Provence et le Var

Service EdER à Digne les bains

Chambre d'Agriculture des Alpes de Haute-Provence
66 Boulevard Gassendi - CS 90117 - 04995 Digne les Bains Cedex 9

Tél. : 04 92 36 62 20

Mail : eder.04-83@paca.chambagri.fr

❖ Pour les Hautes-Alpes

Service EdER à Gap

Chambre d'Agriculture des Hautes-Alpes
2 Rue Paul Aubert - 05010 GAP cedex

Tél : 04 92 52 49 38

Mail : eder.05@paca.chambagri.fr

❖ Pour les Alpes Maritimes, les Bouches-du-Rhône et le Vaucluse

Service EdER à Aix en Provence

Chambre Régionale d'Agriculture PACA

22, Avenue Henri Pontier - 13626 Aix en Provence cedex 1

Tél : 04 42 17 15 12

Mail : eder.13-84@paca.chambagri.fr

- ♦ Utilisez de préférence l'envoi par mail pour vos documents de notification afin de gagner du temps et respecter les délais réglementaires de 7 jours.

Retrouvez toutes nos informations et les bons de commandes de repères sur notre nouveau site internet !

<https://paca.chambres-agriculture.fr/>

Rubriques "Être accompagné" / "Faciliter ses démarches" / "Déclarer et identifier ses animaux"



Vous pouvez d'ores et déjà commander les boucles 2026 pour vos ovins et caprins ! Renseignez-vous auprès de votre antenne locale !

Pour analyser les performances de vos troupeaux laitiers et bovin-viande

Vos données laitières et en viande sont précieuses : valorisez-les afin de prendre les rênes de votre élevage, affiner vos choix techniques et atteindre vos objectifs de production et de qualité. Le contrôle des performances permet de suivre la quantité et la qualité du lait (poids, taux butyreux et protéique, cellules, SMQ, poids sevrage), d'identifier les meilleures reproductrices et de repérer les animaux à réformer. Il optimise les rations alimentaires grâce à des indicateurs comme l'urée, tout en maîtrisant les coûts.

✓ Outil essentiel pour la gestion technico-économique, il aide à détecter les troubles de santé et à orienter les décisions de renouvellement, contribuant ainsi à la durabilité des élevages.

Contacts : Jason PEYRE – Responsable Contrôle de Performances

Tél : 07 61 16 70 67

Caroline DERBEZ – Assistante Contrôle de performances

Tél : 04 92 52 53 17 (lundi et vendredi toute la journée et mardi matin)

Mail : contrôle.laitier@paca.chambagri.fr



LE GARDIEN DE MON TROUPEAU

Vos logiciels de gestion de troupeau évoluent !

Nous lançons LEO, le nouvel outil de gestion de troupeau multi-espèces conçu avec vous et pour vous. LEO remplacera progressivement Boviclic, Oviclic et Capriclic mais rien ne remplacera votre expérience terrain pour l'adapter au plus juste.

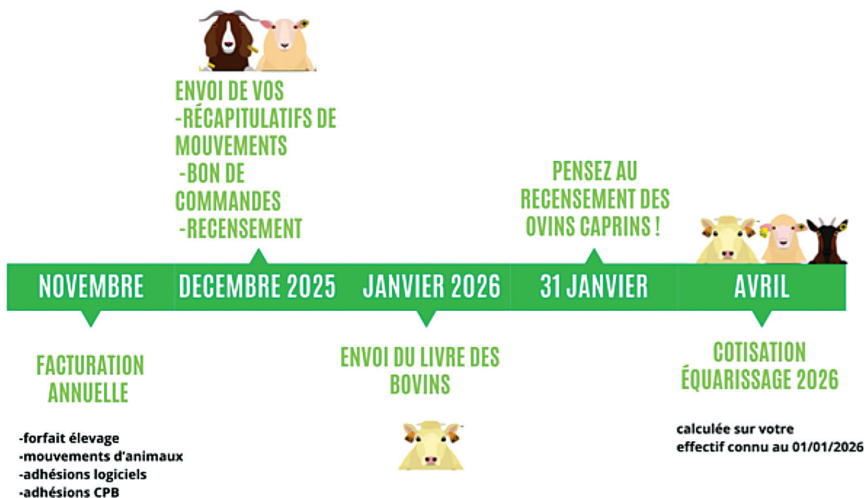
Plus intuitif, plus mobile, LEO simplifie la gestion de votre élevage.

Parce que gérer son troupeau, ce n'est pas juste remplir des cases, c'est gagner du temps, suivre ses animaux plus facilement !

Aujourd'hui nous cherchons des éleveurs volontaires pour tester LEO en avant-première. Prêt(e) à relever le défi ?

Contactez votre antenne EdER pour en savoir plus...

Quelques rappels d'échéances annuelles d'envoi de l'EdER à noter sur vos tablettes :



**Païement par virement bancaire ? Mentionnez systématiquement votre n° SIRET
(vous éviterez des rappels inutiles)**

François DROUZY
Responsable Service Elevage Chambre Régionale d'Agriculture PACA
Mail : f.drouzy@paca.chambagri.fr

SICA LE MONTAGNARD DES ALPES : démonstration d'enfouissement du lisier sur prairie dans le cadre du programme AgriQ'Air de l'ADEME

Mercredi 25 juin, à Chabottes, sur le chemin des Roberts, la SICA Le Montagnard organisait une journée de démonstration d'enfouissement de lisier sur prairie, dans le cadre du programme AgriQ'Air, soutenu par l'ADEME et mené en partenariat avec la Maison Régionale de l'Élevage. Un rendez-vous technique mais aussi symbolique pour les éleveurs de porcs, qui souhaitent afficher leur engagement pour une agriculture plus respectueuse de l'environnement et des attentes sociétales.

Une démarche collective en faveur de l'agroécologie

Depuis de nombreuses années, les éleveurs de la SICA Le Montagnard, groupés en GIEE (Groupement d'Intérêt Économique et Environnemental), s'inscrivent dans une dynamique de progrès. Pour Denis EYRAUD, éleveur naisseur-engraisseur de porcs à Forest-Saint-Julien et président de la SICA le Montagnard :

« La SICA a toujours travaillé à l'amélioration des pratiques, avec une attention particulière portée à l'environnement. Nos efforts sont constants pour concilier performance agricole et respect des attentes sociétales. Cette démonstration en est une nouvelle illustration. »

L'objectif est clair : tester et adopter des techniques d'épandage moins polluantes, plus précises, mieux adaptées aux contraintes des zones de montagne, tout en préparant l'ensemble de la filière aux futures exigences réglementaires.



Du lisier mieux valorisé, pour un air préservé

Au cœur du dispositif présenté : deux types d'injecteurs – JOSKIN Solodisc et PICHON EL71 – capables d'enfouir le lisier directement dans le sol. Cette technique permet de réduire les pertes d'azote, de limiter les nuisances olfactives, de préserver la qualité

des fourrages, et surtout de réduire jusqu'à 80 % les émissions d'ammoniac, un gaz très volatil et polluant.

Serge JOUSSELME, éleveur naisseur-engraisseur de porcs à Chabottes et administrateur à la SICA Le Montagnard, souligne les bénéfices à la fois environnementaux et agronomiques :

« L'enfouissement améliore la disponibilité des nutriments pour les cultures, tout en diminuant les risques de pollution de l'air. Sur mes prairies, on observe déjà une meilleure qualité de pousse. C'est un vrai gain pour l'agronomie. »

Des solutions concrètes pour la montagne

L'expérimentation prend aussi en compte les réalités du terrain en zone montagneuse, avec ses pentes et ses parcelles morcelées. Un exemple concret d'adaptation est celui de la vidange montagne :

Ce système spécifique permet une vidange de la tonne à lisier aussi bien par l'avant que par l'arrière, dans les deux sens de la pente. Il assure ainsi une vidange totale, même sur des terrains difficiles, là où les équipements classiques montrent leurs limites.

Cette innovation a suscité beaucoup d'intérêt parmi les participants, preuve que les solutions techniques existent, à condition d'être pensées pour les territoires.



Structurer la filière, renforcer le territoire

Au-delà des aspects techniques, cette expérimentation s'inscrit dans une logique de structuration des filières locales. Pour Bruno ANDRÉ, éleveur de porcs à Lardier et président de la SICABA :

« Cette expérimentation, soutenue par l'ADEME, est essentielle car elle permet aux éleveurs de progresser, de maintenir des filières locales et des outils économiques, et ainsi de contribuer à la vitalité des territoires ruraux. C'est un maillon de plus dans la dynamique économique que nous défendons. »

Des échanges de travail pour l'environnement

La journée a également été marquée par la présence de Vincent BRETON, chargé de mission environnement à Interp'Aura, interprofession porcine d'Auvergne-Rhône-Alpes. Les éleveurs de la SICA Le Montagnard entretiennent des échanges de travail réguliers avec Interp'Aura, notamment sur les questions environnementales, afin d'avancer collectivement sur les solutions les plus adaptées à leurs contextes.

Une réponse locale à un enjeu global

Avec ce projet, les éleveurs haut-alpins répondent à l'appel du Plan de Réduction des Émissions de Polluants Atmosphériques (PREPA), lancé par l'État, et anticipent les interdictions progressives de matériels trop émissifs comme la buse-palette. Si les contraintes sont fortes en zone de montagne (pentes, parcelles morcelées), les solutions techniques existent – encore faut-il pouvoir les tester et les adapter localement, ce que permet le programme AgriQ'Air.

Un engagement concret pour l'avenir

Cette journée de démonstration n'est donc pas un simple événement technique, mais bien une étape supplémentaire dans la transition agroécologique engagée par la SICA Le Montagnard. Elle illustre une volonté partagée : produire mieux, dans le respect de l'environnement et du territoire.

« On ne parle pas simplement de changer de matériel, ajoute Denis EYRAUD. On parle de faire évoluer nos métiers, de préserver nos outils collectifs, et de répondre aux défis environnementaux avec pragmatisme et responsabilité. »

Prochaine étape : Suivi des expérimentations sur les parcelles et partage des résultats avec les agriculteurs du département pour une montée en compétence collective.

Et après ?

Si l'expérimentation sur l'enfouissement du lisier est toujours en cours, les éleveurs de la SICA Le Montagnard ne comptent pas s'arrêter là. En lien avec l'ADEME, ils réfléchissent déjà à de nouvelles actions pour améliorer la qualité de l'air dans les bâtiments d'élevage : travail sur la ventilation, gestion de l'ambiance, et mise en place de laveurs d'air figurent parmi les pistes envisagées. Une preuve de plus que l'agriculture de montagne innove en avançant pas à pas, mais résolument, vers plus de durabilité.

Nathalie ESPIÉ - Chargée de Mission Filière porcine
à la Maison Régionale de l'Élevage



LA MRE AU SALON DU FROMAGE EN ITALIE

Le 19 septembre, la Maison Régionale de l'Élevage (MRE) était présente au Salon du Fromage à Bra, en Italie, un rendez-vous incontournable des professionnels des produits laitiers artisanaux. Éric Bourguignon, responsable du Banon, y a représenté notre filière régionale, tandis que Margaux Mouisse, notre chargée de mission formation, a retrouvé nos partenaires d'AgriForm dans le cadre du projet Transformation Alcotra.



Organisé par Slow Food, ce salon réunit des producteurs venus de toute l'Europe, qui exposent leurs fromages et réalisent des démonstrations de fabrication. L'événement favorise les échanges autour de thématiques communes : savoir-faire, valorisation des produits, formation ou encore adaptation aux enjeux actuels.

La participation de la MRE a permis de renforcer les liens transfrontaliers et de faire rayonner notre engagement pour une transformation fromagère de qualité, durable et ancrée dans nos territoires.

Le comité de pilotage du projet Transformation Alcotra s'est tenu en visioconférence le mardi 4 novembre 2025. À cette occasion, la MRE a présenté l'état d'avancement de ses travaux, notamment sur la création de modules de formation en ligne portant sur la découpe, la valorisation de la viande de chevreux ainsi que celle des abats.



**Margaux MOUISSE - Chargée de Mission Formation
à la Maison Régionale de l'Élevage**

13^{èmes} RENCONTRES DU FROMAGE FERMIER à Carmejane

Le 16 octobre, la 13^{ème} édition des Rencontres du Fromage Fermier s'est tenue sur le site de l'EPL de Carmejane (04). Événement incontournable de la filière fromagère fermière régionale, ces Rencontres sont organisées tous les 2 ans par la Maison Régionale de l'Élevage en coordination avec les acteurs de la filière. Une soixantaine de professionnels ont répondu présent.



Un hommage a été rendu à Luc Falcot, infatigable défenseur de la chèvre du Rove et des éleveurs de la région, qui nous a quitté en septembre.

Par la suite, plusieurs ateliers étaient au programme de cette journée informative et pédagogique (présentations à retrouver sur le site de la MRE).

Henri Tonglet (ACTALIA) a présenté les résultats des dernières expérimentations fromagères : Vérification de l'efficacité du nettoyage et de la désinfection des emballages réutilisés en filière fermière & Développement de glaces à l'italienne. Sabrina Reynaud (IDELE) et Perrine Desmedt (Chambre d'Agriculture 13) ont animé un atelier sur le Rendement fromager, et les

techniciennes caprin des Chambres d'agriculture départementales de la région et du Syndicat caprin du 05 ont présenté un nouveau guide disponible pour les éleveurs : Mémo des démarches administratives et réglementaires à l'installation et tout au long de la vie de l'exploitation.

Les fromages fermiers de la région ont été également mis à l'honneur dans un plateau dégusté lors d'un moment de convivialité le midi. **Rendez-vous en 2027 pour la 14^{ème} édition !**

**Eric BOURGUIGNON - Filière caprine/Banon
à la Maison Régionale de l'Élevage**



FIÈVRE PORCINE AFRICAINE : POINT D'ÉTAPE DU FINANCEMENT D'AUDITS BIOSÉCURITÉ PAR L'ÉTAT

L'Etat a confié à l'ANSP, la SNGTV et l'IFIP un marché de financement d'audits biosécurité et de formation d'auditeurs sur la période de janvier à décembre 2025 permettant la réalisation de 3000 audits d'élevages et 60 formations d'auditeurs. Les élevages concernés par ce marché ont été contactés par l'ANSP, par leur vétérinaire sanitaire et par la Maison Régionale de l'Elevage.

Vigilance Fièvre Porcine Africaine

Éleveurs de porcs



Signes cliniques

- Fièvre (plus de 40°C)
- Appétit diminué
- Augmentation de la consommation d'eau
- Abattement
- Regroupements inhabituels d'animaux
- +/- Rougeurs sur la peau (oreilles, abdomen...)
- +/- Avortements et mortalité sous la mère
- Augmentation de la mortalité : doublement de la mortalité habituelle sur 15 jours dans une bande ou une salle.

SI VOUS CONSTATEZ CES SIGNES CLINIQUES, CONTACTEZ SANS DÉLAI VOTRE VÉTÉRINAIRE !



⚠ Il n'existe aucun vaccin ni traitement à ce jour.

Qu'est-ce que la Fièvre Porcine Africaine (FPA) ?

La FPA est une maladie virale contagieuse qui touche uniquement les porcs domestiques et les sangliers. Elle n'est pas transmissible à l'Homme.

La France est actuellement indemne de FPA. Son introduction sur le territoire national aurait des conséquences dramatiques pour la santé des animaux et l'économie de toute la filière (mortalité des animaux, dépeuplement des élevages infectés, blocage des mouvements d'animaux, pertes de marchés...).

Les principales sources de contamination des élevages :

- Contact direct ou indirect avec des sangliers infectés ou leur environnement ou des porcs d'élevage infectés
- Distribution à des porcs de restes alimentaires ou de produits issus de viande de porcs ou de sangliers contaminés (y compris la charcuterie)
- Contact avec des personnes, véhicules, matériels contaminés

Comment protéger les élevages ?

Par la mise en place de mesures de biosécurité : interdiction de nourrir les porcs avec des déchets de cuisine, empêcher tout contact entre les porcs des élevages et les sangliers, imposer aux personnes entrant dans les élevages le port d'une tenue et des chaussures dédiées, etc...

Pour m'aider



Pig Connect BIOSÉCURITÉ

Je demande à mon technicien ou vétérinaire un audit Pig Connect Biosécurité.



Association Nationale Sanitaire Porcine



Institut du porc



Société Nationale des Vétérinaires exerçant en Productions Organiques



Association des Vétérinaires exerçant en Productions Organiques



LA COOPÉRATION AGRICOLE

Dans un premier temps, les vétérinaires étaient prioritaires pour réaliser les audits.

Afin d'augmenter le nombre d'audits réalisés d'ici la fin de l'année et permettre à tous les éleveurs éligibles volontaires d'avoir un accompagnement sur la biosécurité, les audits peuvent également être réalisés par des auditeurs non vétérinaires formés depuis le 5 septembre 2025.

Cette seconde phase est coordonnée en région PACA par la Maison Régionale de l'Elevage, (membre de l'ANSP) en lien avec les Organisations Professionnelle Agricoles (Chambre d'Agricultures, FRGDS et GDS).

Bilan au niveau national, de la première phase d'audit au 25 août 2025 :

- 886 audits ont été réalisés sur les 3 000 finançables intégralement par l'Etat, soit un taux de réalisation de 29,5 %.
- 32 formations ont été réalisées sur les 60 prévues.
- 258 personnes formées dont 194 vétérinaires, sur les 600 prévues, soit un taux de réalisation de 43%.

Bilan régional de la première phase

- 21 audits ont été réalisés sur les 96 finançables intégralement par l'Etat, soit un taux de réalisation de 22% au 06 Novembre 2025.

Par ailleurs, l'Etat a relancé pour l'été une nouvelle campagne de communication et d'appel à vigilance en direction de plusieurs publics cibles :

- Voyageurs/randonneurs internationaux,
- Transporteurs internationaux,
- Travailleurs saisonniers expatriés dans le secteur agricole et agroalimentaires.

«La biosécurité : tous concernés !»

<https://agriculture.gouv.fr/peste-porcine-africaine-ppa-agir-pour-prevenir>

MINISTÈRE
DE L'AGRICULTURE
ET DE LA SOUVERAINETÉ
ALIMENTAIRE

LA PESTE PORCINE AFRICAINE TUE LES PORCS

La peste porcine africaine (PPA) est une maladie virale hautement contagieuse des porcs et des sangliers, contre laquelle il n'existe pas de vaccin. Elle ne représente pas de danger pour la santé humaine mais peut occasionner de sévères pertes économiques dans les élevages.

Éleveurs protégez vos animaux
agriculture.gouv.fr/peste-porcine-africaine

RESPECTEZ LES MESURES DE BIOSÉCURITÉ

- ✓ Déclarez immédiatement tout cas suspect (vivant ou mort) à votre vétérinaire sanitaire. Respectez les précautions sanitaires dans votre ferme.
- ✓ Ne nourrissez pas vos porcs avec des résidus non traités ou des déchets de cuisine.
- ✓ Évitez tout contact direct ou indirect avec les sangliers sauvages. Mettez les nouveaux porcs de votre élevage en quarantaine.
- ✓ Nettoyez et désinfectez tout matériel que vous partagez avec d'autres fermes et des chasseurs de sangliers.
- ✓ Empêchez les visiteurs d'être en contact direct ou indirect avec vos porcs si cela n'est pas nécessaire.

MINISTÈRE
DE L'AGRICULTURE
ET DE LA SOUVERAINETÉ
ALIMENTAIRE

LA PESTE PORCINE AFRICAINE TUE LES PORCS

La peste porcine africaine (PPA) est une maladie virale hautement contagieuse des porcs et des sangliers, contre laquelle il n'existe pas de vaccin. Elle ne représente pas de danger pour la santé humaine mais peut occasionner de sévères pertes économiques dans les élevages.

Chasseurs soyez vigilants
agriculture.gouv.fr/peste-porcine-africaine

RESPECTEZ LES PRÉCAUTIONS

- ✓ Signalez rapidement tout sanglier mort ou malade au réseau SAGIR.
- ✓ Appliquez strictement les règles d'hygiène (nettoyage/désinfection bottes, gants, voiture, vêtements).
- ✓ Séparez votre activité de chasse de celle d'élevage.
- ✓ De retour d'une chasse à l'étranger, ne ramenez pas de venaison ni de trophée.

Nathalie ESPIÉ - Chargée de Mission Filière porcine
à la Maison Régionale de l'Élevage

Vigilance Fièvre Porcine Africaine



Que faire pour protéger mon élevage et toute la filière ?

Je mets en place des mesures de BIOSÉCURITÉ dans mon élevage.

Notamment :

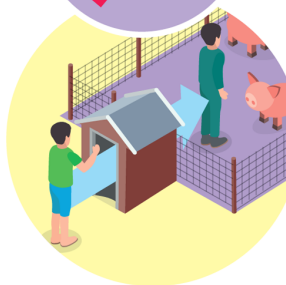


J'empêche tout contact entre les porcs de l'élevage et des sangliers sauvages.

Interdiction de nourrir mes porcs avec des déchets de cuisine.



J'impose aux personnes rentrant dans mon élevage le port d'une tenue et des chaussures dédiées.



Je contacte mon vétérinaire en cas de signes cliniques évocateurs de FPA.



Perte d'appétit, fièvre (+ de 40°C), abattement, rougeurs sur la peau (oreilles, abdomen), mortalité anormale.

Pour m'aider



Pig Connect BIOSÉCURITÉ

Je demande à mon technicien ou vétérinaire un audit Pig Connect Biosécurité.

Résultat à atteindre : satisfaisant ou conforme



PROGRAMME

DE FORMATION 2025-2026



La certification Qualiopi a été attribuée au titre de la catégorie d'action suivante:

ACTIONS DE FORMATION



Biosécurité dans les élevages de porcs

- Améliorer la gestion sanitaire de son élevage
- Mettre en œuvre les mesures de biosécurité pour lutter contre la propagation de la PPA et de la maladie d'Aujeszky

Printemps 2026



Obligatoire pour tous détenteurs de porcs



Bien-Être Animal au sein des élevages de porcs

- Appréhender et comprendre les enjeux du bien-être en élevage
- Connaître et comprendre les spécificités comportementales du porc
- Comprendre et mettre en œuvre les outils de mesures en élevage
- Comprendre l'importance de la relation homme animal
- Être capable de mettre en place sur son exploitation des mesures correctives

Printemps 2026



Obligatoire pour tous détenteurs de porcs



Choisir son chien et préparer son arrivée sur l'exploitation

- Comprendre le chien de protection et son fonctionnement pour travailler en toute sérénité avec les différents acteurs des territoires

Automne 2026



Embaucher un berger : Tout savoir de A à Z

- Accompagner les éleveurs qui embauchent des salariés sur leur exploitation, les informer et les aider à appréhender leurs obligations en tant qu'employeurs

Printemps 2026



Concevoir et savoir gérer un atelier de transformation viande

- Acquérir les connaissances et les compétences pour créer et/ou gérer un atelier de transformation viande, Validation HACCP

12,13,19,20 mars 2026



Transformation de charcuteries cuites artisanales

- Acquérir les connaissances et le savoir-faire nécessaires à la transformation de charcuteries cuites en respectant les bonnes pratiques d'hygiène
- Fabrication de jambon blanc, caillettes, pâté, poitrine roulée cuite, boudin blanc et noir

8,9,12,13 janvier 2026



Transformation de charcuteries crues artisanales

- Acquérir les connaissances et le savoir-faire nécessaires à la transformation de charcuteries crues en respectant les bonnes pratiques d'hygiène
- Fabrication en atelier de saucissons, petit salé, coppa, lonzo

19,20,21,22 janvier 2026



Transformation de plats cuisinés à base de viande

- Acquérir les connaissances et le savoir-faire nécessaires à la transformation de plats cuisinés à base de viande en respectant les bonnes pratiques d'hygiène
- Fabrication de lasagnes, moussaka, pieds paquets, saucisses fraîches

9,10,11 février 2026



Génétique Ovine

- Pour sélectionner les meilleurs reproducteurs dans l'objectif d'améliorer les performances de leur troupeau et plus globalement de la race, les éleveurs doivent connaître les bases de la génétique ovine et les méthodes pratiquées

Printemps 2026

Pour plus d'informations :



Formulaire d'inscription :

<https://mrepaca.fr/catalogue-des-formations/>



m.mouisse@mre-paca.fr



06.79.88.11.16



DIESE
Développement & Innovation
des Éleveurs du Sud-Est

PRODUITS ET CONSEILS TECHNIQUES POUR VOTRE ELEVAGE

Alimentation animal
Matériel d'élevage "Multi-espèce":
Contention, abreuvement, ...
Cloture fixe et mobile
Création et aménagement bâtiment
Vêtements & Chaussants
Gamme végétale !

NEW!



RETROUVEZ NOUS DANS NOS 5 MAGASINS

(04) Sisteron: 1 allée des chênes

(05) Gap: Le moulin du pré Route de la luye

(83) Montmeyan: 115 rue du souvenir d'Afrique du N

(13) Saint Martin de Crau: Avenue céret

(07) Privas: 9515 route du stade ZI lac



04 92 61 45 00



agneausoleil.com



contact@agneausoleil.com



agneausoleil



agneau soleil